

VSD

LES ZINZINS
DE LA POLITIQUE



*Faut-il être
fou pour
gouverner ?*



EXCLUSIF

JULIE GAYET

**SAINT-VALENTIN
À L'ÉLYSÉE**



LULU GAINSBURG

**PAPA, MAMAN
CHARLOTTE ET MOI**



**AVEC
LES BOMBES
DE SPORTS
ILLUSTRATED**

Belmondo LA VIE DEVANT LUI

À 81 ans,
il reprend enfin
le dessus
sur la maladie.
Ses proches
nous racontent
sa renaissance.

2,50 € N° 1956 - DU 19 AU 25 FÉVRIER 2015

VSD.FR



GRUPE PRISMA MEDIA

M 01713 - 2,50 €



BEL : 2,90 € - CH : 5,60 CHF - CAN : 8 CAD - A : 8,60 € - D : 4,20 € - ESP : 3,20 € - GR : 3,20 € - ITA : 3,20 € - LUX : 2,90 € - NL : 3,30 € - PORT. CONT. : 3,20 € - DOM : 3,20 € - MAROC : 8 DH - Tunisie : 4,2 TND - Zone CFA Avion : 3 200 XAF - Zone CFP Avion : 1 000 XPF

Et l'impossible devient possible.



NOUVELLE FORD FOCUS

➤ Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch

169 € / mois⁽¹⁾ avec Active Park Assist*.

Entretien compris⁽²⁾ Sans condition de reprise.

LOA 25 mois. 1^{er} loyer de 4 219,98 €.

Montant total dû si achat : 19 251,98 €.

Gagnez 2 places de cinéma pour tout essai du 21 au 28 février 2015⁽³⁾



Go Further

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ. VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

*Active Park Assist : Système de parking semi-automatique. (1) Location avec option d'achat d'une Nouvelle Focus Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch Stop&Start Type 09-14. Prix maximum au 01/09/14 : 22 890 € incluant l'Active Park Assist. Prix remis : 18 390 € incluant 4 500 € de remise. Kilométrage standard 15 000 km/an. Apport : 5 150 € dont Premier Loyer de 4 219,98 € et Dépôt de Garantie de 930,02 € suivi de 24 loyers de 169 € (Entretien compris⁽²⁾). Option d'achat : 10 976 €. Montant total dû en cas d'acquisition : 19 251,98 €. Assurances facultatives. Décès-Incapacité à partir de 12,87 €/mois en plus de la mensualité. Offre non cumulable réservée aux particuliers pour toute commande de cette Nouvelle Focus neuve, du 02/02/15 au 28/02/15, dans le réseau Ford participant. Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit, 34 rue de la Croix de Fer, 78174 St-Germain-en-Laye, RCS Versailles 392 315 776. N° ORIAS : 07031709. Délai légal de rétractation. (2) Entretien optionnel à 8 €/mois. Modèle présenté : Nouvelle Focus Titanium 5 portes 1.0 EcoBoost 100 ch S&S, avec options, au prix après promotion de 21 420 €, apport, dépôt de garantie et option d'achat identiques, coût total : 22 342,22 €, 24 loyers de **297,76 €/mois.** Consommation mixte (l/100 km) : 4,6. Rejets de CO₂ (g/km) : 105.

(3) Offre valable pour tout essai d'une Nouvelle Ford Focus, limitée à un essai par foyer (même nom, même adresse), du 21/02/15 au 28/02/15, sous réserve de disponibilité dans les concessions participantes.

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

ford.fr

Retrouvez Ford France sur



ÉDITORIAL



LIBÉRER LES ÉNERGIES

Gaëlle Placek
Rédactrice en chef adjointe

Ma mère travaillait le dimanche, elle n'avait pas le choix. Que ces dimanches étaient tristes. Ns attendions son retour pour vivre. #LoiMacron Cent quarante signes sur son compte Twitter ont suffi à Valérie Trierweiler pour taper sur l'une des réformes cruciales de François Hollande : le travail du dimanche emmené par le ministre de l'Économie Emmanuel Macron. Manifestement, Valérie Trierweiler n'en a pas fini avec son ex : après l'avoir remercié « pour ce moment », elle joue les frondeuses attirées, porte-voix, semble-t-elle croire, des plus faibles, des plus démunis, des « sans-dents ». Stéphane Cazenave, lui, a toutes les siennes, mais il n'a plus envie de sourire. Artisan boulanger à Saint-Paul-lès-Dax, dans les Landes, il est poursuivi par la justice pour avoir voulu travailler sept jours sur sept. Résultat net : quelques licenciements en vue. « J'ai embauché vingt-deux employés. Chacun dispose de deux jours de repos hebdomadaire. Je ne suis pas un délinquant, juste quelqu'un qui veut travailler », se lamente ce nouveau héros des libéraux dont l'histoire a eu un écho jusque dans les colonnes du *New York Times*. Jolie prouesse pour une histoire tellement française. La loi Macron sur le travail dominical est soutenue par la majorité des Français. Sans être parfaite, elle prévoit que le nombre possible d'ouvertures dominicales passe de cinq à douze par an. Cela va-t-il « libérer les énergies », chères au jeune Macron ? N'en déplaise à Valérie Trierweiler...



48 LA VRAIE VIE DES COMICS

ILS SE DÉGUISENT EN HÉROS POUR MAINTENIR L'ORDRE

SOMMAIRE

- 4 SIGNÉ GOUBELLE**
L'actualité en dessin
- 6 ZOOM**
L'actualité en photos
- 12 NEWS & BUZZ**
Les indiscrétions de VSD
- 17 VOUS ALLEZ EN ENTENDRE PARLER**
Pascal Demolon
- 18 SIGNÉ WERMUS**
Le rendez-vous de La Closerie des Lilas
- 20 À LA UNE**
À 82 ans, Belmondo reprend le dessus
- 24 ENQUÊTE POLITIQUE**
Faut-il avoir un grain pour gouverner ?
- 28 PEOPLE**
Julie Gayet, la Saint-Valentin à l'Élysée
- 32 PEOPLE REPORTAGE**
Eric contre frites à Val-d'Isère
- 34 PEOPLE INTERVIEW**
Lulu Gainsbourg : papa, maman, Charlotte et moi
- 38 PORTFOLIO GLAMOUR**
Des corps naturels. Cette année, les photos du légendaire *Sport Illustrated* ont été faites aux États-Unis
- 44 REPORTAGE**
Dans les arcanes des cercles de pouvoir
- 48 ÉTATS-UNIS PORTRAITS**
Ces justiciers costumés qui veulent sauver l'Amérique

- 54 POP CULTURE**
« Industry ». Deux photographes immortalisent des sites désaffectés
- 56 POP CULTURE ÉCRANS**
César vs Oscars : un week-end en or
- 58 POP CULTURE MUSIQUE**
Texas, l'Européenne. Rencontre à Paris avec Sharleen Spiteri
- 60 POP CULTURE LIVRES**
Prix VSD du polar : sept ans de bonheur. Les lauréats de notre septième édition
- 62 PURE ADRÉNALINE**
Portrait du Français Benjamin Sanchis, spécialiste du surf de gros
- 66 MOTEUR FRISONS**
Au Touquet, l'enfer des sables. Nous avons suivi le départ de l'Enduropale
- 70 STYLE DRESSING**
Made In England. Adoptez le style british chic
- 72 SMART & GEEK**
Des objets high-tech pour la sécurité des enfants
- 74 MIAM MIAM !**
Les saveurs du Viêt Nam
- 78 JEUX**
Notre grille de mots fléchés
- 81 RÉTROVISEUR**
Un César pour Oscar
- 82 DERNIER MOT**
Norbert Tarayre

#1956
DU 19 AU 25 FÉV. 2015

28 Julie Gayet gâte son Valentin



74 Un menu vietnamien pour la fête du Têt



20 Belmondo, vu par ses proches



Et retrouvez-nous sur les réseaux sociaux...

TWITTER
@vsdmag
INSTAGRAM
VSDMAG
FACEBOOK
VSD
SPOTIFY
DEEZER
VSDMAG

62 Sancho : un surfeur XXL

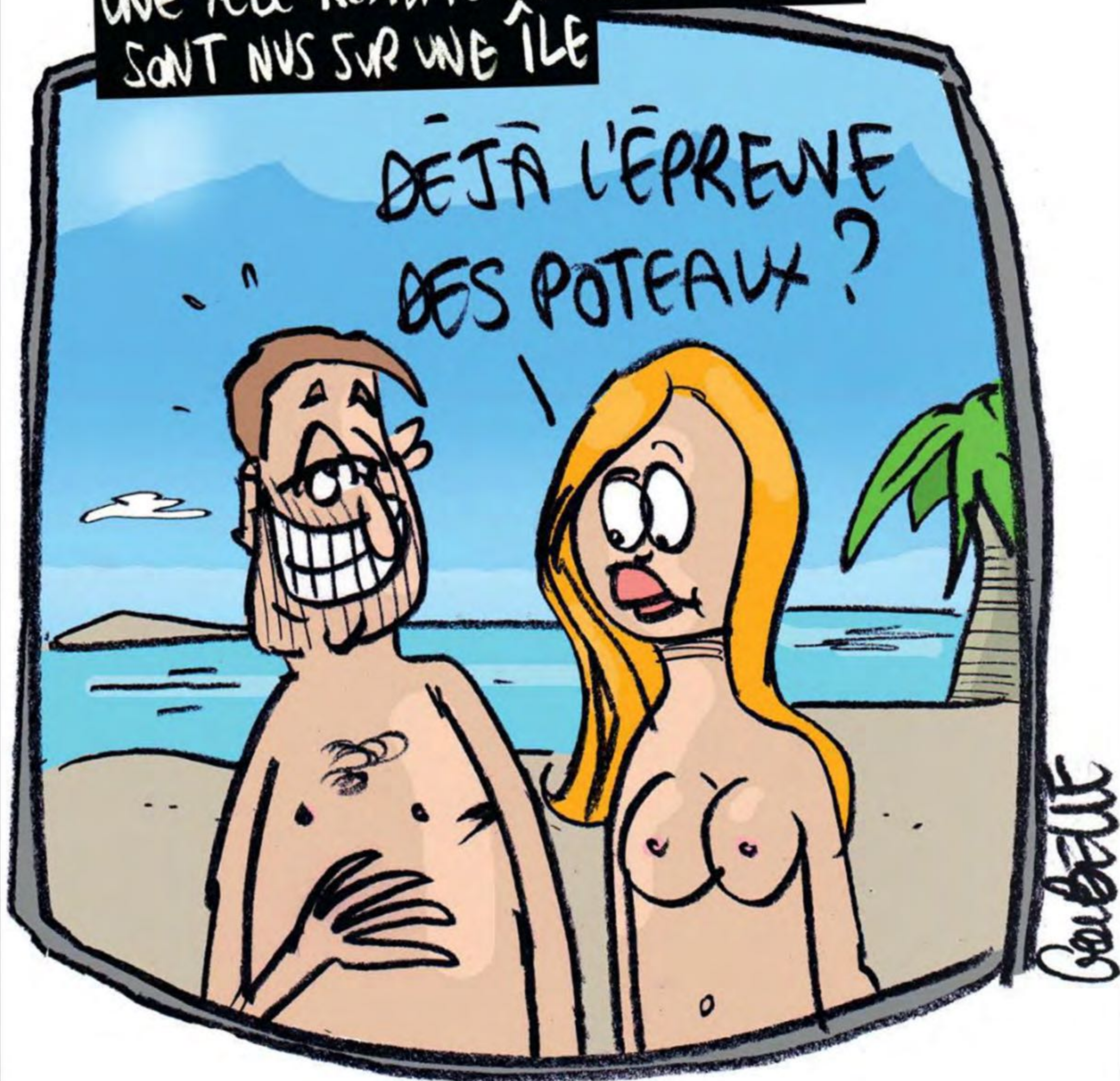




**SIGNÉ
GOUBELLE**

"ADAM RECHERCHE ÈVE"
UNE TÉLÉ-REALITÉ OÙ LES CANDIDATS
SONT NUS SUR UNE ÎLE

DÉJÀ L'ÉPREUVE
DES POTEAUX ?



Goubelle

ANNE
MARIVIN

CHARLES
BERLING

PAUL
BARTEL

THOMAS
JOUANNET



D'APRÈS UN SCÉNARIO ORIGINAL DE CHRIS LANG. ADAPTATION ET DIALOGUES DE DIDIER LE PÊCHEUR ET DELPHINE LABOURET.

TU ES MON FILS

RÉALISÉ PAR DIDIER LE PÊCHEUR

CONNAIT-ON VRAIMENT
SON ENFANT ?



LUNDI 23 FEVRIER 20:55





ALGER,
13 FÉVRIER 2015

HANIN, CLAP DE FIN

Une vingtaine de personnes ont accompagné la dépouille de Roger Hanin, disparu mercredi dernier à l'âge de 89 ans, au cimetière israélite de Saint-Eugène, dans la banlieue nord d'Alger. Le comédien avait tenu à reposer près de son père, dans sa ville natale. Un retour rare pour un pied-noir. Le comédien Michel Creton (tête baissée) et le réalisateur Alexandre Arcady (lunettes noires) étaient présents, comme ils l'avaient été lors de l'hommage rendu la veille dans une synagogue parisienne. Creton, Arcady et Hanin avaient sympathisé sur le tournage du *Grand Carnaval*, en 1983. Depuis, les trois hommes ne s'étaient jamais perdus de vue, Michel Creton contribuant même à quelques épisodes de la série policière *Navarro*. O. B.

PHOTOGRAPHE
Sidali Djarboub
SIPA



ALLEMAGNE

BRUNSWICK,
15 FÉVRIER 2015

MENACES SUR LE CARNAVAL

Goût douteux ou sens de la provocation ? Quoi qu'on pense de son déguisement de terroriste kamikaze, ce carnavalier allemand n'a pas pu défiler à Brunswick. Circonstance ironique : la traditionnelle parade a été annulée à la dernière minute en raison d'une « menace spécifique d'attaque islamiste ». Selon la police, une « source fiable des services de sécurité de l'État » a fourni des renseignements « très concrets concernant le lieu et l'horaire » d'une attaque planifiée durant les festivités dans cette ville de Basse-Saxe, qui réunissent chaque année 250 000 personnes. La décision d'annuler l'événement, prise par le maire de la ville et le président de la parade, n'a pas de lien avec les attentats de Copenhague commis la veille.

A. S.

PHOTOGRAPHE

J. Stratenschulte

AFP





DANEMARK

NORREBRO,
15 FÉVRIER 2015

TERREUR À COPENHAGUE

Le corps sans vie de l'auteur présumé des attentats de Copenhague gît sur le trottoir. Alors qu'il vient d'être abattu par les forces de l'ordre, la police scientifique examine les lieux, ce 15 février. La veille, Omar Abdel Hamid el-Husseini, armé d'un pistolet-mitrailleur, tirait sur le centre culturel de Krudttonden, où se tenait un débat sur la liberté d'expression. Un réalisateur était tué et trois policiers touchés. Après minuit, il se rendait à la synagogue de Krystalgade, où il abattait un agent de sécurité et blessait deux policiers. D'origine palestinienne, ce jeune homme de 22 ans, né au Danemark, venait d'être libéré de prison où il purgeait une peine pour avoir poignardé à une jambe un homme en 2013. Il se serait inspiré des attentats de Paris. **J. G.**

PHOTO
Ap/Sipa

Pourquoi une boîte de capotes coûte-t-elle 660 euros au Venezuela ?

C'est la faute à la dégringolade des prix du pétrole. Le pays tire la moitié de ses revenus de l'or noir. Le Venezuela est au bord de la faillite avec une inflation qui galope à 64 % par an. Conséquence, de nombreuses importations ont cessé, surtout en provenance des États-Unis. Outre les produits de première nécessité, la pénurie frappe les capotes, devenues un produit de luxe dans le troisième pays d'Amérique latine le plus touché par le sida. Le préservatif se négocie à 20 € l'unité. **J.G.**



Pourquoi les footballeurs n'ont-ils pas le droit d'enlever leur maillot pendant un match ?

Depuis juillet 2004, la Fifa précise dans l'article 12 du règlement officiel que « lorsqu'un but est marqué, seules les manifestations raisonnables de joie sont autorisées et qu'un joueur doit être averti s'il enlève son maillot ou s'en couvre la tête ». Si les vieux messieurs qui gèrent le foot mondial ont édicté cette règle, c'est pour faire plaisir aux sponsors qui en avaient un peu marre de disparaître des écrans télé lorsque les attaquants fêtaient leurs

buts. Et tant pis si, samedi dernier, Zlatan a retiré son maillot pour une bonne cause, soutenir le World Food Programme, en exhibant des tatouages éphémères représentant des prénoms d'enfants qui souffrent de malnutrition. L'arbitre, raide comme la justice, lui a donné un carton jaune qui le privera du match au sommet contre Monaco. **B.G.**

Zlatan, sanctionné d'un carton jaune après son but contre Caen, le 14 février.

Quel est le nouveau service post mortem de Facebook ?

La possibilité pour les abonnés de désigner un légataire qui gère leur compte après leur décès : poster des messages, changer les photos de profil et même... accepter de nouveaux amis ! Cette nouvelle page porte la mention « Remembering » (« en souvenir »), pour indiquer que son propriétaire est décédé. Jusqu'à présent, un profil Facebook pouvait

se changer en profil commémoratif à la demande des proches, certificat de décès à l'appui, avec la possibilité de poster des messages en mémoire du disparu. Mais personne ne pouvait agir sur la page en lieu et place du défunt. L'option, qui figure dans les paramètres de sécurité de Facebook version américaine, devrait bientôt être disponible en France. **J.G.**

Un tatoué pour la bonne cause



Combien de fois le cimetière juif de Sarre-Union a-t-il été profané ?

Des centaines de tombes dégradées, des stèles parfois centennaires mises à terre : le terrible spectacle semble familier. On compte les profanations de cimetières juifs par dizaines depuis une trentaine d'années. Et

ce cimetière de Sarre-Union, en Alsace, a connu le même sort par le passé. En 1988, une soixantaine de tombes avaient été renversées sans qu'on identifie les auteurs. Puis en 2001, cinquante-quatre tombes avaient été saccagées par quatre mi-

neurs de 13 à 15 ans. Cette fois-ci, les suspects, cinq mineurs, ont ravagé les lieux, ne laissant qu'un « champ de ruines », selon un témoin interrogé par *Le Parisien*. Le monument érigé en hommage aux déportés de la Shoah a été pulvérisé. **P. G. E.**



Combien Dassault doit-il vendre de Rafale par an pour qu'ils soient rentables ?

Onze Rafale doivent être livrés pour que la chaîne de production (7 000 emplois) reste viable. L'achat de 24 avions par l'Égypte lance enfin la vente à l'export, cruciale. La loi de programmation militaire 2014-2019 prévoit l'acquisition de 26 appareils par l'armée française. 16 avions de chasse, au minimum, doivent donc encore trouver preneur à l'étranger. **ebookdz.com A.S.**



Que risquent vraiment les chaînes de télé et les radios pointées du doigt par le CSA ?

Un avertissement sérieux pour l'avenir. Après avoir analysé 500 heures de programmes diffusés lors des attentats commis à Paris, le Conseil supérieur de l'audiovisuel a adressé 15 mises en garde et 21 mises en demeure sur la base de l'atteinte au respect de la dignité humaine et du trouble de l'ordre public (diffusion en direct de l'assaut à Dammartin-en-Goële, ce qui aurait pu avoir des conséquences dramatiques

pour les otages de l'Hyper Cacher). Et là, tout le monde en prend pour son grade, de BFMTV à TF1, en passant par RMC. « C'est un avertissement sévère », admet le CSA, qui pourrait ouvrir une procédure de sanctions (financières ou suppression de la fréquence) si ces médias reproduisaient leurs erreurs sur le même fondement juridique. « Un scandale », selon les directeurs de l'info qui préparent la contre-attaque. **G. P.**

À quoi sert l'Action civile ?



L'action menée contre les péages et la surévaluation des tarifs par Corinne Lepage (actioncivile.com) devrait vous faire rembourser 20 % du prix de vos tickets depuis cinq ans sur

les autoroutes les plus anciennes. À condition que vous les ayez conservés. Mais la fronde ne reposerait, d'après plusieurs spécialistes, sur « aucune base juridique solide ». **S. L.**



Manuel Valls n'est plus tout à fait Charlie

Finis les envolées républicaines. Après les attentats de Copenhague, le Premier ministre n'hésite pas à parler d'«islamo-fascisme».



Valls au meeting du PS avant la législative dans le Doubs, gagnée de justesse par la gauche.

L'«esprit du 11 janvier», déjà un cliché médiatique périmé ? Politiquement, ça ne semble plus faire recette. Souvenons-nous du discours de Manuel Valls à l'Assemblée nationale, le 13 janvier, au lendemain des attentats et de la marche de quatre millions de Français, salué par une ovation historique. Ton grave, message rassembleur : «*Je ne veux plus qu'il y ait des juifs qui puissent avoir peur, je ne veux pas que des musulmans aient honte, la République est fraternelle, généreuse et elle est là pour accueillir chacun.*» Un mois plus tard, à l'issue des fusillades de Copenhague, le ton est toujours grave, mais le message est différent. Le Premier ministre martèle sur RTL, le 16 février : «*Il faut que l'islam de France assume, qu'il prenne totalement ses responsabilités, c'est ce que demande d'ailleurs l'immense majorité de nos compatriotes musulmans.*» Au lieu de se cantonner à l'évocation de l'«islamisme radical» comme il

l'avait fait jusque-là, Manuel Valls choisit un terme polémique, prisé de la droite et de l'extrême-droite, celui d'«islamo-fascisme», et insiste sur la nécessité de lutter contre le djihadisme et le communautarisme. Autrement dit, il reprend son costume de super-ministre de l'Intérieur, qui incarne l'autorité à gauche, quitte à verser dans la stigmatisation de l'islam. Le but : couper l'herbe sous le pied au FN, et déposséder

“Il faut que l'islam de France prenne ses responsabilités”

le parti de Marine Le Pen de son monopole sur les thèmes sécuritaires. Un jeu dangereux auquel a longtemps joué Sarkozy.

Mais l'échéance électorale des départementales, où la gauche pourrait finir déplumée, pèse désormais davantage que l'unité nationale. Dont les effets se sont rapidement dissipés ; selon un sondage BVA/Orange/i-Télé, Manuel Valls a perdu deux points de popularité par rapport à janvier. **PAULINE GRAND D'ESNON**



C'EST QUI ?

Nagib Azergul, 38 ans, est le leader de l'Union des démocrates musulmans de France. Créé en 2012 et fort de soixante-dix-neuf cents adhérents, ce parti communautariste doit présenter des candidats dans huit cantons aux départementales. Son programme : le port du voile à l'école et le halal, pourvoyeur d'emplois. J. G.

MAGOUILLES ET 7^E ART

Quand politique et cinéma s'entremêlent, tous les coups sont permis. La preuve avec les ténébreuses coulisses du «**Saint Laurent**» de Bertrand Bonello, nommé aux César. **Frédérique Dumas**, patronne d'Orange Studio, qui a perdu son poste en février 2014 pour s'être entêtée à produire le film de Bonello, qui montre la face obscure du créateur, s'apprête à attaquer au pénal le P-DG d'Orange, **Stéphane Richard**, pour faux et usage de faux, ainsi que quatre membres du conseil d'administration, parmi lesquels l'ex-ministre Christine Albanel. Selon elle, les pontes d'Orange, qui tenaient à torpiller le sulfureux film pour ne pas déplaire au puissant Pierre Bergé, avaient tenté de geler tous les crédits d'Orange Studio lors d'un conseil d'administration de septembre 2013. Et auraient dissimulé la tentative en produisant un faux P-V. P. G. E.

En clair



«**Selfie de victoire avec Carla Bruni #détente**», tweetait Stéphane Tiki en novembre dernier, après l'élection de Nicolas Sarkozy à la tête de l'UMP. Le **Canard enchaîné** a révélé que le président des Jeunes populaires était sans papiers. Tiki a dû se mettre en congé.

26

C'est le nombre de points perdus par Nicolas Sarkozy dans l'opinion en cinq mois, selon une étude BVA-Orange-i-Télé. 39% des sondés souhaitent désormais sa candidature pour 2017.

Offrir au monde ce qu'il y a de mieux. Une tradition suisse.

Les produits de haute qualité sont synonymes de confort. Nous sommes bien placés pour le savoir. Nous les exportons. En tant que transporteur aérien de la Suisse, nous traduisons la haute qualité en confort sur chaque vol, en vous offrant un service et une hospitalité jamais démentis.



Renseignements et
réservations sur
SWISS.COM



Les
divorcés
de la
semaine

PAM (RE)LARGUE RICK

Après Tommy Lee (1997), Kid Rock (2006), et Rick Salomon (2008), Pamela Anderson demande à nouveau le divorce. D'avec qui? Rick Salomon, encore, car la Canadienne et lui s'étaient remariés en 2013. Pam? Ses avocats l'adorent.

PHOTOS: ICCS - MAXPPP - BEST IMAGE - SIPA - ABAICA

→ Oups! BOULETTES DE STARS



★ Plus tard, elle rabâchera sans doute cette anecdote: «À 20 mois, j'ai fait rire Anna Wintour!» C'était au défilé automne-hiver que son Kanye West de père organisait pour Adidas à New York et effectivement, **North West** parvint à déridier la sinistre patronne du *Vogue* américain. Autour d'elle, Kim Kardashian, sa maman, mais aussi Rihanna, P. Diddy et autres Beyoncé pourront en témoigner.

★ L'agence suisse Cardis propose à la vente un

chalet de 9 pièces situé dans la station ultra-huppée de Gstaad. Le prix: 9 975 000 francs suisses (9,4 millions d'euros). Son propriétaire: **Johnny Hallyday** qui, murmure-t-on dans les alpages, n'y séjournerait pas suffisamment pour continuer à prétendre à une quelconque défiscalisation.

★ C'est le plus impressionnant des trois tatouages qui ornent le corps de **Conchita Wurst**: un large portrait, en sainte Madone de... De qui, au fait? Madonna? Non, Helga, la propre mère de la célèbre

drag-queen. «J'ai dû souffrir pour ce tatouage autant qu'elle a dû souffrir pour me mettre au monde», a plaisanté Conchita. Ce qui n'a pas vraiment fait rigoler maman...



Mais qui suis-je donc, à la fin?

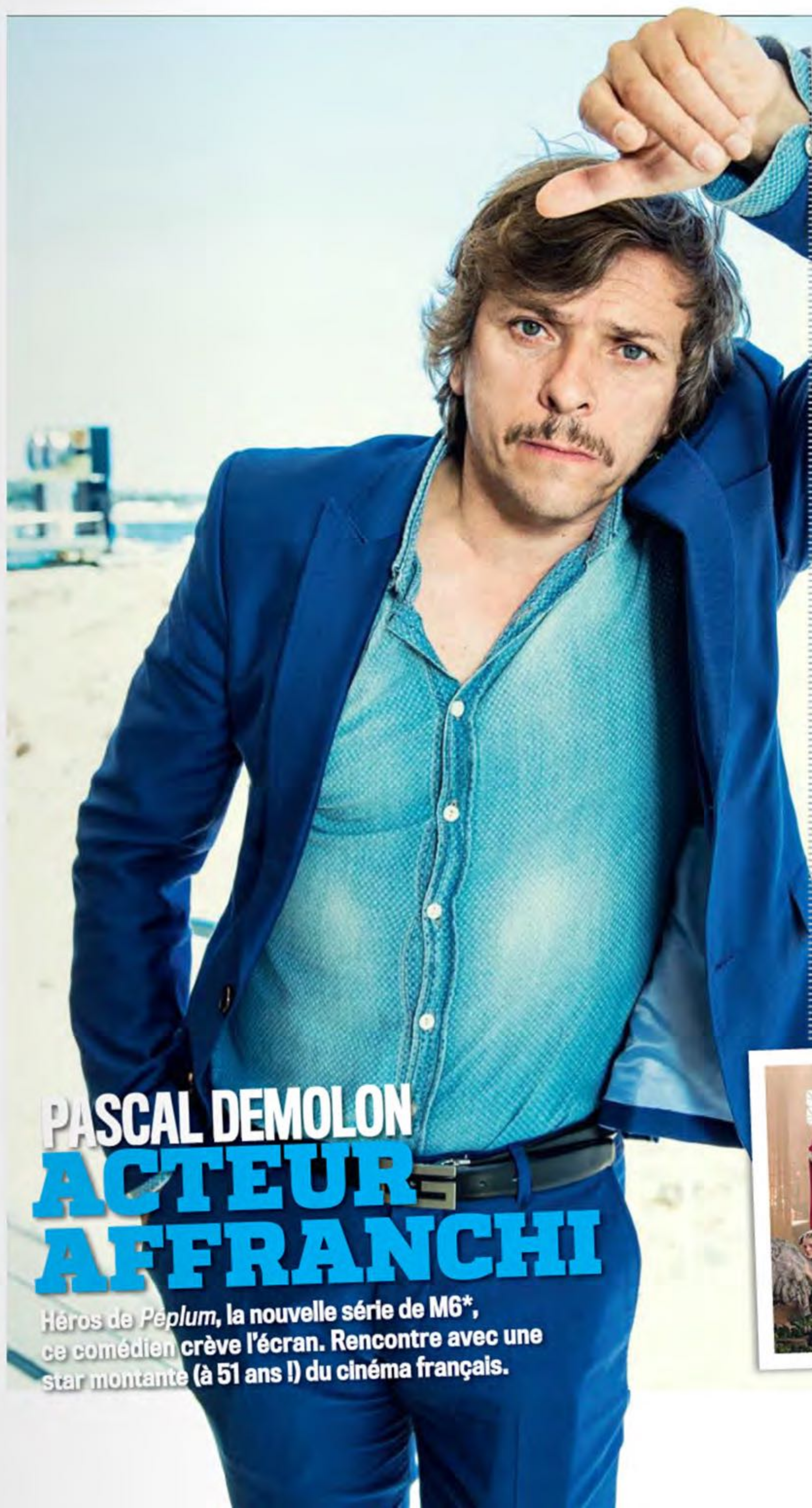
A 36 ans, je suis très connue dans mon pays pour diverses émissions de télé. Mais de votre côté des Alpes, je resterai éternellement l'ex-petite amie d'un acteur américain arrondissant ses fins de mois dans des pubs pour du café. Cet effeuillage involontaire lors d'un bal viennois me vaut de me retrouver dans vos pages. Je suis? Elisabetta Canalis.



Tant qu'il y aura de l'amour

Peut-être en attend-on trop d'eux. Lui, empereur de la planète golf depuis vingt ans et elle, prodige du ski américain. Mais ce début d'année est catastrophique tant pour Tiger Woods (calamiteux aux opens de Phoenix et de Torrey Pines) que pour Lindsey Vonn (une seule médaille de bronze aux Mondiaux de Vail). Qu'importe, puisqu'ils s'aiment...





PASCAL DEMOLON ACTEUR AFFRANCHI

Héros de *Péplum*, la nouvelle série de M6*, ce comédien crève l'écran. Rencontre avec une star montante (à 51 ans !) du cinéma français.

1 Déclat Sa passion naît lors de sa première séance de cinéma, à 13 ans. « Ce qui m'a marqué, ce sont les réactions dans la salle. »

2 Ken Loach En 1995, il tourne dans *Land and Freedom*. Cette année, il a retrouvé la veine du réalisateur anglais, « remettre les caméras au cœur de ce qui trépigne dans notre société », dans l'excellente comédie sociale *Discount*.

3 Carrière Cantonné aux seconds rôles depuis les années quatre-vingt-dix, c'est *Kamelott* (2009) puis *Radiostars* (2012) qui le révèlent au public. « C'est l'histoire d'un gars qui a dû attendre longtemps avant de pouvoir faire ce métier de manière significative. »

4 Voix Son timbre grave est sa marque de fabrique. « Ça n'allait pas avec le visage angélique que j'avais plus jeune. »

5 Péplum Dans cette série décalée, il incarne Bravus, un esclave affranchi. « Je ne porterais pas la toge et les sandales dans la vie ! »

ANASTASIA SVOBODA

(*) À partir du mardi 24 février à 20h50 sur M6.





À LA CLOSERIE DES LILAS

Signé Wermus

De la difficulté de trouver l'âme sœur quand on est une femme connue au sexisme ambiant et patent en télé, radio et politique : sans entrer dans un féminisme radical, nos trois invitées ont lancé quelques piques bien senties à notre adresse. Et ça fait un peu mâle !



À La Closerie des Lilas, assis, de g. à dr. : Philippe Dessertine, économiste ; Véronique Massonneau, députée écolo. Debout : Alba Ventura, éditorialiste sur RTL ; Cécile de Ménibus, comédienne.

Cinq ans. Olivier Lejeune a dû faire preuve d'une infinie patience pour convaincre **Cécile de Ménibus** d'effectuer ses débuts de comédienne dans sa pièce, *Le Bouffon du président*, sur la scène du théâtre des Variétés. « J'avais tellement peur de ne pas connaître mon texte que j'ai collé des antisèches un peu partout dans le décor ! » **Cécile de Ménibus** se diversifie une fois de plus : photographe de formule 1, pilote de course, directrice de la société de production de Cauet, animatrice sur Europe 2, chroniqueuse



Véronique Massonneau
Députée écologiste

sur Direct 8, maintenant Gulli. Elle se veut caméléon. Même en amour : « Je suis un homme dans un corps de femme. Divorcée, malheureuse d'être célibataire. Quand on est connu, on ne se fait pas draguer. Une femme publique qui gagne sa vie fait peur aux hommes. Du coup, ils n'osent pas franchir la porte. Mon rêve inassouvi ? Présider un jour un club de foot. »

Alba Ventura, qui a succédé à Alain Duhamel sur RTL (du lundi au vendredi, à 7h20), est l'éditorialiste politique la plus écoutée de France avec 1,6 million d'auditeurs. « La vie d'une journaliste politique n'est pas de tout repos : trouver une idée par jour n'est pas évident mais je suis une laborieuse. Et puis je ne dîne jamais avec les politiques », jure la belle Alba qui nous avoue ne pas être insensible aux charmes du jeune Macron. « Ça n'est ni Juppé ni Fabius, c'est un humaniste qui a de l'empathie. Ce n'est pas un professionnel de la politique, il me

rappelle parfois le président Pompidou. » **Véronique Massonneau** n'est pas franchement de cet avis : « Il est séduisant mais très dangereux, les écolos votent contre sa loi. D'ailleurs, il a fini par dire oui à certains de nos amendements. Il y a bien une chose qui m'énerve dans ce milieu : on me prend souvent pour l'assistante de José Bové. » **Philippe Dessertine**, membre du Haut Conseil des finances publiques, publie *Le Fantôme de l'Élysée* : « Imaginez la visite impromptue du baron de Necker, le



Alba Ventura
Journaliste politique

Smic. » **Véronique Massonneau**, députée écologiste de la Vienne et victime à l'Assemblée du sexisme d'un député de l'UMP, en profite pour faire entendre ses revendications : « Tant qu'il n'y aura que 27 % de femmes dans l'Hémicycle, les élus resteront machos. Combien de fois ai-je entendu des phrases du style : "Pour une écolo, elle est baisable". » **Cécile de Ménibus** réagit : « Le sexisme, je connais : j'ai été longtemps la blonde à forte poitrine. Les journalistes voulaient juste savoir si mes seins étaient naturels. »

Et **Alba Ventura** de défendre sa chapelle : « À RTL, il y a plus de femmes que d'hommes. En terme de parité, nous sommes plus exemplaires qu'Europe 1 et France Inter. » Et vlan pour les confrères ! **Véronique Massonneau** en profite pour tacler ses camarades politiques : « Jean-Vincent Placé ?

Il est souvent dans l'excès, mais je l'aime quand même. Cécile Duflot ? Elle était formidable jusqu'au jour où elle a quitté le gouvernement. » **Philippe Dessertine** reste dubitatif : « Duflot a été une ministre catastrophique du Logement. Et puis, la retraite à 60 ans, ce n'est plus possible. » Avant de nous quitter Mme la députée, dont la proposition de loi sur la fin de vie a été rejetée, tient à nous préciser que François Hollande est toujours aux abonnés absents sur ce dossier : « Je lui ai demandé un rendez-vous mais je n'ai toujours pas de réponse. Est-ce parce que je m'appelle Massonneau, le nom de jeune fille de Valérie Trierweiler ? Je crains que cela lui rappelle de mauvais souvenirs. » Des femmes redoutables, on vous dit.

“Quand on est connu, on ne se fait pas draguer, on fait peur !”

Cécile de Ménibus
Comédienne



directeur général des Finances de Louis XVI, l'homme le plus puissant du royaume, un soir dans le bureau de François Hollande. Le président prépare sa conférence de presse très attendue du lendemain. En panne d'inspiration, il doute : la révolution est-elle pour demain ? » Mais l'économiste reste confiant : « Je suis persuadé qu'on peut encore s'en sortir, à condition de changer notre modèle économique. Il faut casser le code du travail et le réécrire entièrement, revenir sur nos acquis et en finir avec les 35 heures, le



Philippe Dessertine
Économiste

LE NOUVEAU MAGAZINE **Télé-Loisirs Jeux**



+
**Les mots
fléchés géants
2000 cases**

+
**45 pages
de culture
amusante**

+
**53 jeux
pour exercer
votre mémoire
...**

Votre nouveau magazine des jeux et de la bonne humeur !

**En vente
actuellement !**

Trouvez
votre marchand
de journaux avec



l'application gratuite
à télécharger dès maintenant
sur votre smartphone



Disponible sur iPhone
App Store

Disponible sur
Google play



Belmondo **LA RENAISSANCE**

Il vient d'annoncer qu'il raccrochait les gants. Au revoir la comédie. Bonjour... la vie! Octogénaire resplendissant, il achève un grand documentaire sur sa carrière avec son fils Paul. Mais quelle est sa vie, aujourd'hui? Ses proches nous disent tout.



La famille avant tout.
Petite visite impromptue, le 2 février
dernier, à Paris, à l'école de théâtre
fondée par son neveu Olivier
et la compagne de ce dernier, la
comédienne Audrey Durante.

“J'ÉTAIS CERTAIN QU'IL POUVAIT TOUT FAIRE, SAUF VIVRE SEUL, SANS UN CANON À SES CÔTÉS”

Jean-Paul Belmondo est mort durant l'été 2001, en Corse. Tout le monde l'a cru, et lui aussi. À presque 70 ans, en super-forme, il s'écroule à la fin d'un déjeuner chez son ami Guy Bedos. L'accident vasculaire est si grave qu'on doit le rapatrier sur le continent. Ensuite, silence total. Cinq mois couché, huit sans prononcer une parole. Un gouffre. Et le refus absolu pour l'As des as de se montrer si diminué. Des scénarios lui parviennent... qu'il refuse tous : « Dans la plupart des scripts, il m'arrivait un nombre incalculable d'accidents... Je prenais une balle toutes les dix minutes. » Puisque personne ne le voit, le métier, la presse, l'opinion ne peuvent imaginer Bébel handicapé.

“Toujours le mot pour rire. Même quand il se casse la gueule”

Aujourd'hui, quand on l'appelle au téléphone, son répondeur surprend : Bébel joue le gogol : « Bonzour... Je, ze, ze... parle pas... Ze, gnouf, gnif... » Clic. Trente secondes d'autodérision, hilarantes et poignantes. Son clin d'œil, sa gouaille, sa classe. Il aura 82 ans le 9 avril prochain. Une retraite familiale, en chef de clan sicilien (sa terre originelle). Un de ses voisins parisiens, rue des Saint-Pères, le décrit : « Très bien élevé. Et toujours le mot pour rire. Même quand il s'est cassé la gueule dans le vestibule. » Ce ne fut pourtant pas toujours la rigolade. De 2001 à 2009, Belmondo ne repartait pas, replié sur lui-même. Michel Drucker va le persuader



Bébel de retour à Rome avec Charles Gérard (passager avant) pour un doc signé par son fils Paul (au volant).

de faire un séjour au centre de rééducation de Granville, en Normandie. « Jean-Paul s'est muré quand nous sommes arrivés. Il voulait repartir. » Natty et Drucker le laissent seul devant son épreuve. Huit jours plus tard, le patron du centre donne de ses nouvelles : « Un boute-en-train, il encourage les autres aux exercices, c'est notre mascotte ! » Belmondo s'adapte, se supporte, cravache. Dans cette convivialité retrouvée, la bataille pour le plus petit millimètre de motricité reconquise lui rend goût à la vie. Il est revenu au cinéma en 2009, avec *Un homme et son chien*, de Francis Huster. Non sans couac. Alain Delon, sur Canal+, au bord des larmes devant des images du film, déclare : « On n'a pas le droit de montrer certaines choses. » Des journalistes déplorent « la mise en scène de la déchéance ». D'autres applaudissent la prestation. ebookdz.com

« Jean-Paul l'a pris en pleine gueule, se souvient Drucker, ça a été terrible. » La vedette s'isole à nouveau. Aucune nouvelle pendant plusieurs mois. Puis il revient. En 2012, le Festival de Cannes lui réserve un triomphe. Aujourd'hui, quand on l'aperçoit au café de l'Alma, toujours à la même table, avec les mêmes amis – Charles Gérard, Christian Brincourt ou son maquilleur Charly Koubesserian –, le charisme du vieux lion est frappant. Bronzé, sapé comme un milord. Complet bleu nuit, cravate de soie sombre ou blouson d'aviateur sur col roulé rouge, écharpe de pashmina. Sa coquetterie, son panache, s'expriment par le vestiaire. Le clan Belmondo est une dynastie d'artistes. Rue Victor-Considérant, près de la place Denfert-Rochereau, il faut avoir vu l'appartement de

jeune homme qu'il a longtemps occupé, dans le même immeuble que ses parents, un deux-pièces plein de beaux meubles.

Entre 1966 et 1973, Ursula Andress a partagé avec lui cette thébaïde. Un somptueux lit d'alcôve en bois doré du XVIII^e siècle doit garder le souvenir d'étreintes torrides. Le petit Jean-Paul a grandi dans le grand goût de ses parents, fasciné par l'atelier de son père, Paul Belmondo. Compromis dans la collaboration, ce grand sculpteur a vu sa carrière freinée après la guerre. Mais Belmondo reste l'héritier de cette beauté classique qui, selon les Grecs, rend l'homme fondamentalement gai. Si une moitié de son corps l'a lâché, ses yeux demeurent éblouis par le monde. Et le reste ? Lui qui a serré entre ses bras les plus belles femmes ? Là encore, Bébel a prouvé un panache à la Cyrano. Quel meilleur principe

L'ultime danger qui menace : une signora mauvais genre

de vie que de la donner ? Sa fille, Stella, « l'étoile de [sa] vie » naît en 2003. Et son œil frise quand il lance à ses potes, consternés : « Quoi... Ho ! Je... je bande encore ! » Après sa séparation avec Natty surgira l'ultime danger qui menace les cadors à cheveux blancs : une signora mauvais genre – Bébel a toujours eu le goût des créatures olé olé. Barbara Gandolfi sent le soufre. On parle d'abus de faiblesse. La famille se déchire. Va-t-il devenir pathétique ? « J'étais certain que Jean-Paul pouvait tout faire, sauf vivre seul, sans un canon à ses côtés », confie Charles Gérard, l'ami de toujours. Belmondo a pourtant su renoncer.



Fier de sa petite Stella, l'acteur chérit les moments passés avec elle (Paris, 2013).

À ce jour, on ne lui connaît pas de nouvelle compagne. Belmondo ne dit rien, jamais. La boutade est sa pudeur, le silence sa liberté. Chaque matin, il promène son chien au bois de Boulogne. Puis, après avoir déjeuné avec un fidèle, son chauffeur l'emmène au cinéma, en général sur les Champs-Élysées. Bébel connaît le septième art contemporain sur le bout de sa canne. Avec l'âge, les hommes retrouvent une part d'enfance et la détestation des conflits. Les rapports tendus de Natty, qui vit à l'étage au-dessous du sien, avec son ex-beau-fils Paul, l'épisode Gandolfi, les intérêts et les tensions d'une tribu... Autant de motifs de zizanie. Mais aujourd'hui, Belmondo ne pense qu'à aplanir, raccommoder et réunir, en patriarche. Pourquoi gâcher les années qu'il a reprises à la maladie ? Il vient de lancer l'école d'acteur d'Olivier Belmondo, son petit-fils. Ces huit derniers mois, il les a passés à tourner un documentaire, avec son fils Paul et le producteur Cyril Viguier, *Belmondo par Belmondo*. Un périple sur les lieux de sa carrière. À Rio, pour *L'Homme de Rio*. À Rome, pour revoir Cinecittà. Sur les plages de Normandie, où il a tourné en 1962 *Un Singe en hiver* d'Henri Verneuil, avec Gabin en vieil alcoolique – son film et son acteur fétiches. Sans amertume ni chagrin, « *Toujours heureux, toujours content* », affirme son fils. Cet autoportrait diffusé l'hiver prochain sur TF1 fera un carton, bien sûr.

Quel cinéaste saura capter le dernier coup de génie de l'acteur ?

Steven Spielberg a dit qu'il avait commencé à inventer *Indiana Jones* en voyant Belmondo dans *L'Homme de Rio*. Quentin Tarantino, tout récemment, lui a également rendu hommage. Chez Drucker, lors du « Vivement Dimanche » de ses 80 ans, toute la profession s'est relayée pour souhaiter bon anniversaire au « patron ». Les festivals du monde entier lui déroulent leur tapis rouge. La star revient d'une rétrospective à Moscou, où les Russes l'ont accueilli en tsar. Mais c'est fini. Plus de cinéma ni de théâtre. « *Je raccroche les gants* », vient de déclarer Bébel sur RTL. On devine pourtant une étincelle prête à un dernier coup de folie. Un cinéaste saura-t-il la capter ? Quinze ans après avoir été foudroyé, Belmondo réussit chaque jour un peu mieux sa sortie, une victoire aux poings contre la décrépitude. Égoïste à sa façon, autonome sous le handicap, ne disant jamais oui, jamais non, amoureux farouche de sa liberté, encore jouisseur, à siester en plein cagnard – formellement interdit –, un sourire un peu tordu aux lèvres, Pierrot-le-Fou a acquis la première sagesse : « *Aujourd'hui, je veux profiter de la vie. La vie, la vie, la vie !* » Trois mots lui suffisent pour dire l'essentiel, et être aimé. Ce n'est pas si fréquent qu'une figure du XX^e siècle nous invite à être heureux, coûte que coûte, à l'aube du XXI^e. **JEAN-FRANÇOIS KERVÉAN**



“AUJOURD'HUI, JE VEUX PROFITER DE LA VIE... OUI, LA VIE !”

Paris, février 2015. À bientôt 82 ans, Belmondo surmonte l'adversité avec panache et compte bien savourer chaque instant gagné contre les affres de la maladie.

FAUT-IL AVOIR UN G

Certains présidents se distinguent par des comportements

Le regard de Vladimir Poutine, ici à Moscou le 18 décembre, inquiète notamment le Pentagone, qui veut voir chez lui une forme d'autisme, le syndrome d'Asperger.

RAIN POUR GOUVERNER ?

loufoques, ubuesques, autoritaires, voire mégalos et paranos. Inquiétant.



Le pouvoir est une drogue qui rend fou quiconque y goûte», assurait François Mitterrand. Sans compter qu'il faut sans doute avoir déjà un petit grain pour vouloir gouverner. «*La folie, chez un homme politique, c'est un peu comme la tuberculose pour les mineurs du siècle de Zola, une maladie professionnelle, un risque difficilement évitable*», écrit Pascal de Sutter dans son livre *Ces fous qui nous gouvernent* (éd. Les Arènes). Mais pour ce spécialiste de la psychologie politique, ce «*grain de folie initial qui ne demande qu'à s'épanouir dans un milieu favorable*» protégerait l'homme politique de «*la machine à broyer l'équilibre mental que représente le pouvoir suprême et lui éviterait de tomber dans un état pathologique*». Ce qui explique sans doute le nombre de mégalos, paranos et autres psychopathes qui dirigent le monde. «*Mais le plus cocasse, observe la psychologue, c'est que si les fous sont au pouvoir, c'est que nous les y avons mis.*» À l'exception des Français qui, une fois n'est pas coutume, ont élu un président «*normal*». Anormalement normal ? **SYLVIE LOTIRON**

Vladimir Poutine PRÉSIDENT RUSSE. AUTISTE ?

Selon un rapport du Pentagone datant de 2008 et dévoilé dans le quotidien *USA Today* le 5 février, le chef d'État souffrirait du syndrome d'Asperger, une forme d'autisme qui affecterait son comportement. En étudiant ses gestes et ses expressions dans des vidéos, les experts militaires ont estimé que le regard toujours fixe de Poutine dénote un défaut neurologique et une «*incapacité à faire face aux signaux extérieurs*». Selon eux, le maître du Kremlin affiche une «*hypersensibilité*» et des réactions primitives au stress qui pourraient être le résultat d'un accident cérébral survenu lors de son enfance ou même au stade fœtal. Un diagnostic qui n'a pas été confirmé par un scanner. Et qui est sorti au moment épineux des tentatives de négociation sur la situation en Ukraine.



Festival de mimiques à l'UMP. Nicolas Sarkozy s'inspire de plus en plus de son ami Laurent Gerra. Ou de Louis de Funès.

Nicolas Sarkozy EX-PRÉSIDENT FRANÇAIS. HYPERACTIF ?

Le psychiatre et psychanalyste Serge Hefez l'avait qualifié de « pervers narcissique », son confrère, Pierre Lembeye, allant lui jusqu'à en faire un « psychopathe ». Kadhafi, grand maboul, avait déclaré à la chaîne allemande RTL en 2011 : « C'est mon ami, mais je crois qu'il est devenu fou. Il souffre d'une maladie psychique. » Le psychologue Pascal de Sutter avait détecté, lui, une

personnalité « ambitieuse dominante avec une tendance narcissique compensatoire ». Pour le spécialiste, Sarkozy a « des complexes sous-jacents » qu'il ne parvient pas à surmonter. « Même après avoir été élu, il devait encore prouver à tout le monde qu'il peut faire des choses extraordinaires... Seul un grave échec personnel, comme se faire massacrer aux élections, pourrait le guérir », concluait le psy.



Lors d'une visite officielle à Ankara, en Turquie, le président gambien Yahya Jammeh en jette.

Yahya Jammeh. PRÉSIDENT DE LA GAMBIE. MEGALO ?

Depuis son coup d'État en 1994, l'ex-militaire ne cesse de s'octroyer de nouveaux titres. Dernier en date : Babili Mansa, « le roi qui défie les rivières ». Ce qui oblige désormais ses sujets à l'appeler « Son Excellence Cheikh Professeur El Hadj Dr. Yahya AJJ Jammeh Nasirul Deen Babili Mansa ». De son côté, le président, autoproclamé guérisseur, se présente ainsi : « Je m'appelle El Hadj Yahya Jammeh. Je suis le scientifique, le docteur, le président qui a guéri l'asthme, le sida... »



Berlusconi fête l'anniversaire de la blonde Michaela Biancofiore.

Silvio Berlusconi EX-CHEF DU CONSEIL ITALIEN. OBSÉDÉ ?

Les scandales avaient commencé avec l'affaire de la blonde Noemi Letizia à qui le Cavaliere avait offert un collier en or pour ses 18 ans. Puis il y avait eu le Rubygate, du prénom d'une mineure avec qui il avait eu des rapports tarifés. « Hier soir, elles faisaient la queue devant ma chambre. Il y en avait onze. Je ne m'en suis fait que huit parce que je n'en pouvais plus », s'était-il vanté, en parlant de ses « petites gamines ». Les frasques du satyre avaient inspiré en 2011 un film X : *Bunga Bunga Presidente*.



George Bush ne ratait
Jamais une occasion de gaffer ou
de faire le pitre, comme ici
lors d'une conférence de presse
en Chine, en 2005.

George Bush EX-PRÉSIDENT AMÉRICAIN. DYSLEXIQUE ?

Après une jeunesse d'enfant gâté au cours de laquelle il ne brille ni par son intelligence ni par ses diplômes, le fils à papa peu doué pour la gestion des affaires pétrolières opte pour la présidence des États-Unis. Au grand dam de ses conseillers. De fait, le président ignare enchaîne les frasques, gaffes et autres déclarations alambiquées voire incompréhensibles.

Florilège : « Je sais ce que je crois. Je continuerai à exprimer ce que je crois, et ce que je crois... je crois que ce que je crois est bien. » Ou : « Nous prenons les bonnes décisions afin de mettre fin à la solution. » Et, à propos de l'éducation : « J'aime cette idée d'une école dans laquelle les gens viennent s'instruire et restent dans l'état dans lequel ils sont. » De bonnes âmes ont plaidé une simple dyslexie verbale.

José Mujica PRÉSIDENT DE L'URUGUAY. ILLUMINÉ ?

Tout le monde avait d'abord pris pour un fou l'ancien membre des Tupamaros, la guérilla d'extrême gauche, qui avait gardé sa petite maison dans la prairie – où il sirote son maté, la boisson locale – sa vieille Coccinelle et son survêtement. Et qui a légalisé l'avortement, le mariage homosexuel, le cannabis... Tout en reversant 90 % de son salaire à des organisations caritatives. Mais « Pepe », 79 ans, auquel va succéder Tabaré Vazquez en mars, était finalement un véritable homme d'État. Et un exemple à suivre.



Moi président ?
Pepe n'a changé ni de
maison ni de chien
ni de frusques.

LES MAIRES EUX AUSSI YOYOTENT

La folie du pouvoir n'épargne pas les édiles qui atteignent également des sommets dans l'extravagance voire le grotesque.



Rob Ford EX-MAIRE DE TORONTO. COMPLÈTEMENT BARRÉ ?

Drôle de paroissien que ce maire joufflu qui multipliait les sorties douteuses. Contre les cyclistes : « C'est leur faute s'ils se font tuer. » Au sujet de la communauté homosexuelle, remettant en cause un programme contre le sida au motif que la maladie est évitable « tant qu'on n'utilise pas des aiguilles ou qu'on n'est pas homo » et des Asiatiques qui « travaillent comme des chiens, bossent sans arrêt, dorment devant leur machine... et sont en train de prendre le pouvoir ».



Boris Johnson MAIRE DE LONDRES. ORIGINAL ?

Pour « Bojo », autre excité du bocal ébouriffé, joyeux bouffon, et, à l'occasion, expert en sexologie, les djihadistes, ces tocards seraient « des branleurs qui pratiquent la masturbation intensive », a-t-il confié au *Sun*. Grand amateur de coups d'éclat, ce conservateur, choucou des Anglais et promis, selon certains observateurs politiques, à un avenir national, a posé récemment, armé d'un fusil d'assaut, aux côtés de combattants peshmergas dans les montagnes du Kurdistan.

PHOTOS : A. GUILLOT/CONVERGENCE - A. OZCAN/AP - C. YOUNG/AP - C. DHARAPAK/AP - M. BARZLAU/PICTURE TANK - R. DREHARPSIPA - D. R.



Julie **Gayet** JOYEUSE SAINT-VALENTIN, FRANÇOIS !

D.R.

La compagne du président a fait des emplettes dans le Triangle d'or de Paris pour offrir des cadeaux à son amoureux. Une jolie attention en pleine polémique sur sa protection rapprochée mise en place par l'Élysée.



Le jour de la Saint-Valentin, vers midi, Julie Gayet, qui a passé la nuit au palais de l'Élysée, achète à François Hollande une chemise et une cravate chez le très chic maître tailleur Pape, dans le 8^e arrondissement de Paris.



12 h 30. L'actrice a fini ses achats chez le tailleur Pape puis chez Crimson, un spécialiste du cachemire, rue Marbeuf.

PHOTOS: D. R.



13 h 25. Après avoir raccompagné deux de ses amis dans la voiture avec chauffeur, Julie Gayet arrive à l'Élysée.



13 h 30. Laissez-passer. Rue de Marigny, la voiture pénètre dans la cour. Julie va pouvoir offrir un joli cadeau à son Valentin.


LE JOUR DE LA FÊTE DES AMOUREUX, JULIE RAYONNE

Julie Gayet nage dans le bonheur. L'actrice de 42 ans fait fi des derniers ragots colportés sur la protection rapprochée élyséenne dont elle bénéficie, digne d'une première dame qu'elle n'est officiellement pas, notamment la mise à disposition d'une voiture et d'un garde du corps. Eh non, la compagne de François Hollande n'a pas besoin que le ministre des Finances Michel Sapin vole à son secours et la défende aux yeux d'une opinion publique déjà exaspérée par la politique d'austérité de son cher et tendre. Le proche du président avait été envoyé au front sur i-Télé la veille de la fête des amoureux, le 13 février, après la couverture de *Closer* qui la faisait passer pour une Marie-Antoinette. Si Julie Gayet a besoin d'une protection, c'est qu'elle est victime de possibles « menaces », avait-il invoqué. Le même jour, invité du « Soir 3 », l'ex-directeur de *Libé* Serge July semblait moins convaincu du bien-fondé de cette utilisation des deniers publics. « Quand les fonds de l'État sont engagés, je trouve que cette question devrait être examinée par une commission spéciale du Parlement qui jugerait si c'est un abus au niveau des biens de l'État. Sinon, je souhaite à Julie Gayet qu'elle ne devienne jamais première dame de France, un statut qui est un héritage monarchique. » Mais toutes ces polémiques lui passent bien au-dessus de la tête, à Julie Gayet. La comédienne s'en fout, elle l'aime grand comme ça son François et rien d'autre ne compte. C'est donc rayonnante et épanouie que l'actrice-productrice,

Rien ne peut entacher le bonheur de Julie Gayet qui se moque bien de tous les jaloux

conduite par une voiture du Château, a fait ses emplettes au cœur du très chic Triangle d'or, cédant à la tradition de la Saint-Valentin. Le 14 février, jour J, la belle s'est échappée du palais de l'Élysée, sans doute après avoir passé la nuit dans les bras de son prince charmant. L'amoureuse est passée chercher un ami dans un hôtel de la rue Clément-Marot pour acheter un cadeau : une chemise et une cravate chez Pape, à l'angle de l'avenue George-V et de la rue Marbeuf, dans le 8^e arrondissement. Le « fameux » tailleur vend ses chemises pour la bagatelle de 200 à 500 euros pièce (hors soldes). Mais François le vaut bien. Mais quand on aime, on ne compte pas. Et que faisait Valérie Trierweiler pendant ce temps ? Officiellement sans amoureux, la journaliste, qui vient de fêter ses 50 ans, clashait la loi Macron sur Twitter : « Ma mère travaillait le dimanche, elle n'avait pas le choix. Que ces dimanches étaient tristes. Nous attendions son retour pour vivre. » Mais rien, non, rien, ne peut entacher le bonheur de Julie Gayet, qui se moque bien de tous les jaloux. Elle pourrait fredonner en boucle le refrain de cette chanson de Piaf : « J'm'en fous pas mal. J'ai mon amant qui est à moi. C'est p'têt banal, mais ce que les gens pensent de vous, ça m'est égal ! » En attendant de remettre un prix, le 20 février, en compagnie de Denis Podalydès, à l'occasion des 40 ans des César sur Canal+. Avec son François, devant son poste ?

JULIE GARDETT

A woman with long, wavy blonde hair, identified as Julie Gayet, is standing in a boutique. She is wearing a black long-sleeved top and is holding a white shopping bag with a green garment hanging from a wooden hanger. The shopping bag has a logo that reads 'S MAÎTRE PARIS'. In the background, there are shelves with various shoes, including a black dress shoe, a brown leather shoe, and a red leather shoe. The walls are decorated with vertical stripes.

Qu'on ne la traite pas de Marie-Antoinette ! Julie Gayet a réglé avec sa carte personnelle les présents pour François.

FRIC CONTRE FRITES À VAL-D'ISÈRE

Le millionnaire sir Lindsay Owen-Jones, propriétaire d'un duplex en front de neige, bataille depuis sept ans contre l'exploitante d'un snack. Incommodé par la vue et l'odeur, il en exige la fermeture.

Mme Owen-Jones m'a prise en photo il y a deux ans depuis sa fenêtre de salle de bains, les seins à l'air. Ils sont devenus complètement fous avec cette histoire», en rit la restauratrice Valérie Maertens, 39 ans, en pointant du doigt la lucarne du troisième étage, de la terrasse en bois de sa baraque à frites, à côté du remonte-pente La Savonnette, à Val-d'Isère. L'objet du litige, La Cabane, ouverte jusqu'à 17 heures, qui vend des nuggets à 8 euros et des hamburgers-

frites à 12 euros. Une aubaine au vu des prix pratiqués dans la station de ski huppée. Contrairement aux trois copropriétaires de la résidence Neige et Glace, et au propriétaire du chalet Schuss, situés tous deux en front de neige, qui, incommodés par l'odeur, la vue et le bruit, ont assigné dès 2008 la commerçante en justice et réclament la fermeture de l'établissement. Parmi les plaignants, l'ex-P-DG emblématique de L'Oréal, chouchou de Liliane Bettencourt, le Britannique sir Lindsay Owen-Jones, qui touche une retraite chapeau de 3,4 millions d'euros par an. Le



Valérie Maertens devant le snack qu'elle a ouvert sans autorisation d'exploitation commerciale, juste sous les fenêtres de l'ex-P-DG de L'Oréal (à g. avec sa femme).

millionnaire a acheté, dans les années quatre-vingt, dans cet ancien hôtel transformé en résidence, un duplex au deuxième étage avec balcon et vue imprenable sur la montagne enneigée. « Ils veulent des pistes parfaites et ils râlent contre le bruit de la dameuse qui passe à 4 heures du matin ! », tacle Valérie Maertens. En 2005, cette restauratrice belge, mariée à un enfant du pays, Laurent Bazile, menuisier et pisteur, utilise sans autorisation d'exploitation commerciale une partie du local technique construit sur un terrain de ses beaux-parents situé devant la résidence, pour y faire des crêpes.

Personne ne trouve alors à y redire. Jusqu'à ce que, les affaires aidant, Valérie Maertens s'agrandisse. D'abord, elle dispose des chaises longues et des parasols criards estampillés de marques de soda, remplacés depuis par des modèles plus esthétiques, bordeaux et gris, aux couleurs de la station, puis elle installe une terrasse en bois et, ô drame, un chapiteau. Maligne, elle fait valider par l'urbanisme à la mairie un permis de construire pour une fenêtre dans le local technique destiné à son

« snack bar ». « C'est ce qui a créé une ambiguïté », explique le maire Marc Bauer, jovial, lui aussi poursuivi par la copropriété de la résidence qui lui reproche de ne pas avoir « utilisé son droit de police pour faire respecter la loi ». À son élection en 2008, l'édile fait la « guerre » à Valérie Maertens pour qu'elle décampe, lui envoyant l'hygiène, la police, la gendarmerie, avant que le vice-procureur, saisi, ne classe l'affaire sans suite en 2009.

« Il y a vingt ans, j'aurais peut-être pris un bulldozer et tout rasé »

« Il y a vingt ans, j'aurais peut-être pris un bulldozer et tout rasé car mon autorité était bafouée. Avec l'âge, on s'assagit. Ici, on se connaît tous, je bois des coups avec la famille Bazile, ils sont sympas et bosseurs, même si toujours un peu en dehors des clous. Pour provoquer, le beau-père Georges met ses chevaux, l'été, devant la résidence pour les déburrer. » Si pour la restauratrice, mère de trois enfants, qui a passé des années en dépression, « l'histoire [l']empêche de dormir », du côté des plaignants, de leurs avocats, du syndic de la résidence et des copropriétaires, c'est silence radio. « L'histoire du pot de fer contre le pot de terre, c'est un peu tiré par les cheveux, commente un Avalin d'adoption. Les

Bazile, c'est une famille historique de Val-d'Isère qui possède des terres agricoles, des chambres d'hôtes et le restaurant La Corniche dans la station. Elle se croit chez elle et se permet de tout faire. Là, ils ont monté la friterie à l'arrache, sans autorisation. » « C'est vrai que pour ceux qui ont acheté au rez-de-chaussée, tempère un autre, ça dévalue leur bien, ils ne voient plus rien. » À Val-d'Isère, il se murmure que l'Anglais n'en aurait rien à faire de cette histoire. Sa femme Cristina, en revanche, plus attachée que lui à la station, en ferait une affaire de principe. « Quand il venait souvent, les Avalins se passaient le mot : "Owen-Jones est là", confie un villageois nostalgique, c'était un bon client, discret. » Mais « OJ » ne pointe plus beaucoup le bout de ses skis depuis qu'il a vendu son hôtel particulier de Neuilly en 2012 et acheté sa villa en Suisse. Ce passionné de voile et de course automobile a acquis la propriété du Beatle George Harrison (3 300 m²), dans le village de Montagnola, près de Lugano. « Il ne vient plus que quelques jours par an avec sa femme, pour y faire du hors-piste avec un moniteur toute la journée. Qu'est-ce qu'il en a à faire ? » interroge Valérie Maertens. « Depuis 2008, nous en sommes à la cinquième procédure et jusqu'à présent, ils les ont toutes perdues », souligne son avocat François Bern. « Personne n'a tort et tout le monde a raison ! », s'exclame un retraité au comptoir d'un bar.

« Ils sont montés sur le cocotier et ils ne savent plus comment en redescendre »

Une construction en dur est en projet depuis un an. Elle devrait convenir aux attentes esthétiques des propriétaires en se fondant dans le paysage des chalets en bois, et répondre au besoin d'activité de la restauratrice. Avec des toilettes en sous-sol. « Ça évitera que les gens aillent pisser sur le mur d'Owen-Jones en criant : "À la santé d'Owen !" », par provocation, sourit le maire. À un moment, il faut se mettre autour de la table et gérer l'affaire en bon père de famille. Ils sont montés sur le cocotier et ils ne savent plus comment en redescendre. » Pour le moment, les plaignants ne veulent pas entendre parler de ce projet. L'avocate d'« OJ », Laure Sauthier réclame, si la fermeture de l'établissement n'est pas décidée, l'expertise de la dévalorisation des biens et le paiement de dédommagements. « Ils ont dû faire une bonne culbute s'ils ont acheté leur bien dans les années quatre-vingt, souligne le maire. À un moment donné, on sait que ça évolue, une station, sinon, il faut acheter la montagne ! » Le jugement sera rendu le 24 février par le TGI d'Albertville.

JULIE GARDETT



Le 4 février nous retrouvons
Lulu à quelques dizaines de mètres
de la rue de Verneuil, où il passa
les cinq premières années de sa
vie avec ses parents Bambou
et Serge Gainsbourg.



**Lulu
Gainsbourg**

**PAPA
MAMAN
CHARLOTTE
& MOI**

PASCAL VILAYSD

Vingt-quatre ans après la disparition de son père, le plus jeune des enfants Gainsbourg sort un deuxième album bien plus personnel que le premier. Rien à faire : l'ombre et l'esprit du grand Serge planent sur ce fragile colosse.

C'est un grand bébé qui doit frôler le quintal et plafonne dans les 190 centimètres. Lulu Gainsbourg n'a pas hérité de la fragilité de sa célèbre maman ni de celle de son illustre papa. À 29 ans, il sort un deuxième album*.

VSD. Sur la pochette du disque, une jeune femme mordille un drôle d'as de cœur (il est noir). Vous êtes joueur?

Lulu Gainsbourg. Le poker est l'une de mes grandes passions dans la vie. Ça fait des années que je joue. J'adore les montées d'adrénaline et j'aime quand ça dure. Ma partie la plus longue a duré vingt-quatre heures.

Ça rapporte, le poker?

Il m'est arrivé de gagner dans les 2 000 euros. Ça reste raisonnable, mais dans ces moments-là, t'es quand même un poil tendu. J'avais une quinte flush, en face il y avait un full. En regardant mes cartes, à la toute fin, j'avais la tremblote. Sinon, le poker, pour moi c'est surtout de l'argent de poche. Avant, je fréquentais les casinos et les trucs Internet comme Winamax, PokerStars. Mais jouer en professionnel, c'est pas mon truc. Déjà, j'ai pas les moyens. Et ça fout un peu la trouille.

On dit pourtant un peu partout que vous êtes milliardaire.

Oui, il paraît mais je ne suis pas au courant (il éclate de rire).

C'est votre père qui vous a poussé vers la musique?

On peut dire ça comme ça : je suis allé au conservatoire vers l'âge de 4 ans. Quand il est mort, j'en avais 5. J'ai continué dans le privé, à Londres, puis j'ai réussi l'entrée de la Berklee College Of Music, à Boston. Mais on ne peut pas dire que la musique était mon choix premier. J'ai toujours eu des doutes. Longtemps, mon rêve a été de devenir pilote de formule 1.

Je n'ai même pas mon permis. **Serge Gainsbourg ne l'avait pas davantage.**

Ma maman non plus. Je suis passé par beaucoup d'envies. Je voulais aussi devenir ingénieur du son.

Ça, vous l'avez réussi.

Oui, avec le premier album (un disque de reprises de Serge Gainsbourg, NDLR). C'est curieux de diriger. J'avais 25 ans et je disais à Marianne Faithfull ce qu'elle devait faire. MARIANNE FAITHFULL ! Pareil avec Vanessa (Paradis, NDLR). Elle essayait de chanter comme mon père lui avait dit de le faire à l'époque de *Tandem*. Elle n'était pas

"CHARLOTTE A SA VIE MAIS ÇA RESTE MA SŒUR"

contente d'elle alors je lui ai dit de chanter comme elle en avait envie. Et Johnny Depp lui soufflait : « Écoute ce que te dit Lulu... »

C'est plutôt intéressant d'être « le fils de ». On est copain avec plein de people !

Oh, je suis aussi copain avec plein d'anonymes. Ce n'est pas parce que tu t'appelles Lulu Gainsbourg que tu deviens copain avec M – on joue ensemble régulièrement, c'est un vrai pote – ou avec Johnny Depp.

Dans la rue, on continue à vous prendre pour un autre « fils de », Sean Lennon?

Ça arrive et ce n'est pas vraiment insupportable. Mais du coup, ça crée des liens, on se connaît bien, Sean et moi. Mais notre relation n'est pas musicale comme avec M.

Un autre « fils de », on n'en sort pas !

Et la famille, c'est important pour vous ?

Où êtes-vous un peu à l'écart comme l'est votre mère, Bambou ?

Je suis un peu à l'écart, en effet. Ma famille, c'est ma mère. J'ai grandi avec elle. Les cinq premières années de ma vie, bien sûr, c'était rue de Verneuil, à Paris, chez Serge. Mais après la mort de mon père, nous sommes partis pour la Martinique. Je n'ai pas grandi avec Charlotte et, de toute façon, on a quatorze ans d'écart. Je la vois de temps en

temps, mais ce n'est pas facile, elle vit à New York. Elle a sa vie mais ça reste ma sœur. Elle était à l'hôpital le jour de ma naissance.

Que dit le tatouage sur votre bras ?

« Grande sœur, petit frère », en japonais. J'ai un peu appris le japonais, j'aime beaucoup la culture nippone. Mais bon, la signification profonde du tatouage, je la garde pour moi, si tu veux bien.

Vous parliez de la rue de Verneuil.

Qu'est-ce que ça va devenir, finalement ?

Pour le coup, c'est Charlotte qui gère la chose. J'y suis retourné quelques fois. J'y ai des souvenirs, bien sûr. Alors si ça devient un musée, je trouverai ça bien. Mais si la maison est vendue à quelqu'un n'ayant aucun rapport avec la famille, ce sera tout aussi bien. Cela restera, quoi qu'il advienne, la maison de mon père. Et puis, le mur, les fans viendront toujours y graffiter des messages. Honnêtement, la rue de Verneuil, j'en suis un peu détaché. De toute façon, c'est Charlotte qui décide et ça ne doit pas être facile.

Dans l'album, vous consacrez une belle chanson à votre mère, Moushka.

Comment va-t-elle ?

Moushka, c'est le petit nom que je lui donne depuis toujours. C'est elle qui m'a encouragé

et si je suis devenu ce que je suis, c'est grâce à elle. Quand mon père est mort, elle s'est démerdée pour que je parte en vacances, que je puisse m'épanouir. Elle m'a éduqué seule. Et pour répondre à votre question, ma maman va bien. Elle a eu quelques problèmes de santé mais ça va mieux. Elle fait très attention à elle, elle a pris un peu de poids.

J'imagine qu'elle vous a mis en garde contre les bêtises qu'elle a elle-même faites...

Bien sûr. Elle ne m'a jamais rien caché. Bon, on ne parle pas d'héroïne tous les jours, mais elle m'a mis en garde. C'est la pire des addictions, le pire cauchemar dans lequel tu puisses tomber. Elle sait que je fume un peu. Et j'ai eu ma petite période tequila. Mais aujourd'hui, c'est plutôt café ou soda light.

La chanson *Destiny* est-elle une sorte de dialogue avec votre père ?

Oui. Il est tout le temps avec moi. Il est en moi. Attention : je parle de mon papa, pas du Gainsbourg que le public a pu connaître.

RECUEILLI PAR CHRISTIAN EUDELIN

(*) « Lady Luck », Universal.

Épaulé par son pote M, Lulu donne son premier concert parisien le 8 novembre 2011.



Sean Lennon et Lulu Gainsbourg : deux « fils de » qui se ressemblent étrangement. Ici, pendant un défilé Chanel.

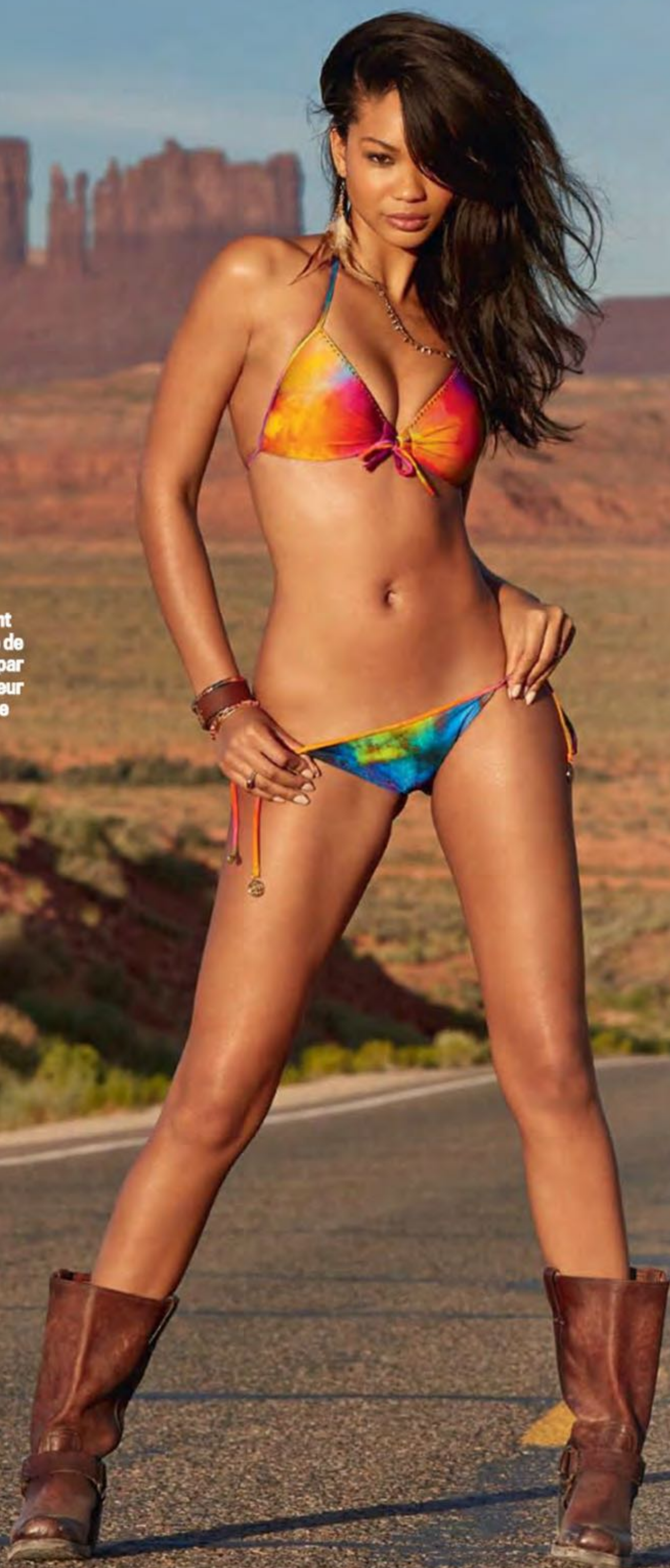
À leur retour de maternité, Bambou et Lulu retrouvent Serge Gainsbourg dans sa maison de la rue de Verneuil. Nous sommes le 14 janvier 1986.



Jane Birkin (à g.), Lulu dans les bras de Bambou et Charlotte, le 9 mars 1991 aux obsèques de Serge Gainsbourg au cimetière du Montparnasse. Une réunion historique.

**La prisonnière
du désert, Utah**

Chanel Iman pose devant Monument Valley, où fut tourné le chef-d'œuvre de John Ford. Une séance interrompue par l'arrivée inopinée d'un cycliste amateur qui en profitera pour se faire tirer le portrait avec le mannequin.



A photograph of a desert landscape. In the foreground, a dark asphalt road curves from the bottom left towards the center. The road has a white line on its right edge and yellow dashed lines on its left. The surrounding terrain is arid, with sparse green and brown shrubs. In the background, a large, flat-topped rock formation, likely a butte or mesa, rises against a clear blue sky with a few wispy clouds. The overall scene is bathed in warm, golden light, suggesting late afternoon or early morning.

**CETTE ANNÉE, LE LÉGENDAIRE NUMÉRO
SWIMSUIT DE "SPORTS ILLUSTRATED"
A ÉTÉ PHOTOGRAPHIÉ AUX ÉTATS-UNIS**

DES CORPS NATURELS



AU MENU : DES GRANDES ÉTENDUES, DES RELIEFS VALLONNÉS, DES CIELS À SE DAMNER. ET, AU MILIEU, DES FILLES...

Avertissement au lecteur : il ne sera jamais question dans cet article, à aucun moment, de maillot de bain. Je pourrais vous narrer dans le détail le croquet de tel modèle, ou les rayures régulières d'un bikini. Mais un sens certain de l'efficacité me pousse à éliminer toute considération basement matérielle pour aller à l'essentiel. Et l'essentiel, dans le numéro que *Sports Illustrated* consacre chaque année aux maillots de bain, ce sont les décors. Du beau, du lourd, du genre qui fait rêver. Après avoir par le passé parcouru le monde entier et sa proche banlieue, le magazine, en 2015, privilégie les décors naturels de l'Amérique. Au menu, donc : des grandes étendues, des reliefs vallonnés, des ciels à se damner. Et, au milieu, des filles. Bref, un petit goût de paradis. On en connaît qui se font exploser pour moins que ça. Pour les esprits chagrins qui veraient dans ce repli domestique un signe de fragilité financière, on précisera qu'il n'en est rien. Il faut dire que le moment est d'importance. Le « swimsuit issue » d'Essaïlle (comme on dit quand on veut faire croire qu'on lit régulièrement *Sports Illustrated*) est un baromètre dont l'équivalent serait la marmotte d'*Un jour sans fin* : s'il est réussi, l'été sera aussi chaud que dans une chanson de feu Éric Charden. Le magazine n'a donc pas hésité à cultiver son bilan carbone en envoyant ses équipes à plusieurs reprises shooter aux quatre coins du pays, jusqu'à Hawaï. Quant au casting, il est aussi étoilé que les années précédentes. Certes, Kate Upton manque à l'appel, mais les fans peuvent

se consoler sur les photos de la demoiselle dans le plus simple appareil, volées et publiées récemment sur le Net. Pour le reste, comme disait un cousin fan de tuning et de philosophie : « y a du matos ! ».

À peine sortie de ses quelques minutes de gloire en maîtresse dénudée de Ben Affleck dans *Gone Girl* de David Fincher, Emily Ratajkowski confirme son talent pour la comédie lors des quelques poses suggestives prises sur l'île de Kauai.

Le même bout de terre a eu l'honneur d'être visité par Irina Shayk. Le mannequin russe fraîchement séparé de Cristiano Ronaldo a fait l'amour aux rochers balayés par les vagues du Pacifique avant de s'extasier sur les terres rouges de Waimea Canyon. Quelques mois auparavant, la tennismen Caroline Wozniacki mettait un terme elle aussi à sa relation avec le numéro 1 du golf

Rory McIlroy. Celui-ci pourra se consoler (ou pas) en feuilletant le numéro d'Essaïlle.

Son ex y expose sa crinière blonde sur les plages de Floride, terre propice à la culture des oranges et des petites balles jaunes. Contrairement à l'année dernière, seules deux sportives honorent les pages du magazine. La seconde, Ronda Rousey, n'a pas de petit ami sportif. Mais les fans de cette spécialiste du MMA (baston pieds-poings dans un octogone grillagé) apprécieront de la voir au repos, à quelques fils tenus du plus simple appareil. Chez les poseuses professionnelles, le cru 2015 tire vers le blond, option Belle des champs qui se baguenaude dans les pâturages, mais pas que. Monument Valley, la route 66, la Californie... Tout y est, ou presque. L'occasion pour les lecteurs du cru réputés incultes de combler les crevasses de leur ignorance géographique. Faire évoluer ces donzelles dans le ghetto de South Central, à LA, ou les usines en ruines de Detroit aurait pu susciter néanmoins un décalage

amusant pour nous, Européens. Un vœu pieux pour l'année prochaine ?

Question vœux, Chanel Iman a vu l'un des siens être exaucé : « J'ai toujours rêvé de poser au milieu d'une route », explique-t-elle dans le making of de sa séance*. Il faut dire que j'ai un côté rebelle. » Autre désir assouvi, celui de l'Australienne Robyn Lawley, plantureuse jeune femme qui voit son 1,88 mètre couché sur papier glacé. Elle concourt face

à sept autres candidates pour être élue « Rookie of the year » (débutante de l'année) et avoir le droit

d'exagérer sa cambrure dans le numéro de l'année prochaine. Elle est le plus grand mannequin à poser pour le magazine : « Je croyais ne jamais pouvoir y arriver. Mon rêve est devenu réalité », avoue-t-elle les larmes aux yeux en posant devant les montagnes de Grand Teton National Park. J'en vois au fond qui rigolent.

N'allez pas croire pour autant que ces mannequins ont eu la vie facile lors de ces shoots. « Je suis quasiment nue alors qu'il ne fait même pas 10 °C, minaudes une pro. Je ne sens plus mes pieds, mais que ne ferais-je pas pour Essaïlle ? » Hannah Davis, qui a l'honneur d'orner la couverture 2015, y va également de sa nuance : « Notre métier est moins facile qu'on ne croit. Nous devons être désirables dans des situations où, habituellement, nous n'avons que faire des apparences. Vous avez déjà essayé de faire de la balançoire nue en vous cachant les seins d'une main ? »

Personnellement, non. Mais je promets d'essayer l'été prochain. Avec ou sans maillot.

OLIVIER BOUSQUET

(*) Visible sur le site si.com/swimsuit/2015.



Et au milieu
coule une rivière, Tennessee
Sûr que Brad Pitt aurait aimé croiser l'hameçon
avec Hannah Davis dans cette rivière
traversant le Tennessee (même si le film a été
tourné dans le Montana et le Wyoming).
C'est mademoiselle Davis qui a l'honneur
de faire la couverture du numéro
de cette année.



La chevauchée
fantastique, Hawaii

Certes, John Ford n'a jamais mis les pieds en terre
hawaïenne pour des considérations cinématographiques.
C'est au Waimea Park, dans l'ouest de l'île
qu'ont été prises certaines photos avec Irina Shayk,
aussi volcanique que le site.



La piste des géants,
Wyoming

En 1930, Raoul Walsh dirige un débutant nommé John Wayne dans ce film tourné dans Grand Teton National Park. La sculpturale Robyn Lawley (1,88 mètre) est sans contestation possible à la hauteur du paysage.





Ah, le plaisir ineffable d'être entre gens du même monde ! De converser avec ceux qui, depuis des générations, partagent les mêmes références, les mêmes réflexes, les mêmes usages. Jubilation de l'entre-soi. Suavité de pouvoir en jouir dans des lieux de beauté et de séculaire distinction. Ces lieux se nomment « cercles », et cela veut tout dire : un cercle est fermé, n'y entre donc pas qui veut. On n'est pas « plus ou moins proche » du Jockey Club, de l'Union Inte-

ralliée, du Polo de Paris, du Tir aux pigeons, du Travellers Club ou de l'Automobile Club, pour ne citer que les principaux : on en est ou on n'en est pas. Les critères d'admission ne semblent draconiens qu'à ceux pour qui ils ne sont pas familiers depuis l'enfance. Sentiment d'appartenir à une élite et, résumant les sociologues Michel et Monique Pinçon, « droit pour cette élite de désigner ses pairs et de fermer la porte à ceux qui sont jugés inaptes et socialement impropres ». Ceux qui se pensent aptes doi-

Mieux vaut une illustre lignée qu'une réussite financière

vent faire preuve de patience : il y aurait de deux à cinq ans d'attente pour, par exemple, intégrer le Polo de Paris, de quatre à cinq ans pour le Tir aux pigeons ou Cercle du bois de Boulogne. Le comble pour le Jockey Club serait de se montrer « en attente ». L'entrée au Jockey, longtemps dévolue à la seule gent aristocratique, ne se lorgne pas, ne se mérite pas, elle ne fait qu'entériner une position depuis toujours acquise. Inutile d'avoir réussi dans la finance – même si les frais d'inscription



L'Automobile Club
NAISSANCE : 1895. ADRESSE :
6, place de la Concorde, 75008 Paris.
MEMBRES : 2 185, uniquement des
hommes, dont Thierry Peugeot, le galeriste
Éric Coatalem, Nicolas Seydoux.
ADMISSION : 5 000 €, dossier de candidature
et deux parrains. Vote à bulletin
secret, une voix contraire annulant
trois voix favorables.
COTISATION ANNUELLE : 2 300 €
plus 1 300 € de
participation sportive.

DANS LES ARCANES DES CERCLES DE POUVOIR

Ce sont des lieux secrets. Le grand public n'y a pas accès. Plongée dans cet univers méconnu, condensé de bonne éducation, de puissance et de relations, où les élites de France aiment à se retrouver.

sont élevés –, l'argent, la carrière brillante n'y sont en aucun cas des critères. Mieux vaut être le énième rejeton d'une illustre lignée qu'un patron richissime ou un intellectuel médiatique de basse extraction. Si, au départ, comme son nom l'indique, chaque cercle réunissait les amateurs d'une activité particulière : le tir sur de vrais pigeons – remplacés par des plateaux d'argile –, le polo, toujours en vigueur, les courses de chevaux pour le Jockey, et la passion pour la voiture pour « l'Auto », ces bases de départ se sont élargies. On y vient désormais afin de

bénéficier de la campagne à Paris et profiter des installations sportives du bois de Boulogne (17 cours de tennis, practice de golf, manège et carrière, piscine au Polo ; terrains de jeux extérieurs, tennis et piscine au Tir aux pigeons), comme pour prendre un verre, jouer au bridge, assister aux conférences avec ceux qu'il convient de côtoyer si l'on ne veut pas se fourvoyer. Le tout à deux pas de ses appartements ou bureaux, puisque tous ces cercles se situent dans les quartiers « comme il faut ». Le Jockey, rue Rabelais, jouxte l'avenue Matignon. »



Cercle de l'Union Interalliée

NAISSANCE : 1917. ADRESSE : 33, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris.
MEMBRES : 3 300 dont Stéphane Bern, Hélène Carrère d'Encausse, VGE. ADMISSION : 4 200 €, deux parrains membres du club, une commission examine le dossier de l'impétrant. COTISATION ANNUELLE : 1 440 € ainsi que 1 230 € pour accéder au club de sport.



The Travellers Club

NAISSANCE : 1903. ADRESSE : hôtel particulier de la Païva, 25, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris. MEMBRES : 730 hommes, surtout d'affaires. Banquiers anglo-saxons, chefs d'entreprise (Charles Belgebeder) ou écrivains. ADMISSION : 1 630 €, deux parrains membres, puis le comité vote à bulletin secret. COTISATION ANNUELLE : 1 630 €.



Soirée de gala organisée par l'association Polo Grandes Écoles au Polo de Paris le 25 octobre 2013.



PHOTOS : GWEN DUBOURTHOMIEU

» Le Cercle de l'Union Interalliée niche rue du Faubourg-Saint-Honoré, à deux pas de l'Élysée, de l'ambassade de Grande-Bretagne et du siège d'Hermès. Ah ! le bonheur de fumer un cigare au Travellers, un club à l'anglaise qui accueille surtout des hommes d'affaires cosmopolites dans le magnifique hôtel particulier de la Païva, avenue des Champs-Élysées, tout de dorures et de marbre. Ou de croiser le fer place de la Concorde à l'Automobile Club, à deux pas de l'hôtel de Crillon, deviser entre hommes – tout comme au Jockey, les femmes ne sont

pas admises – autour d'un whisky et plonger dans une piscine jamais encombrée. Même luxe à l'Interalliée : une piscine où l'on peut croiser en slip de bain tel commis de l'État. Un mot d'ordre : on ne parle ni affaires ni politique ni santé. On ne réseaute pas, parce « qu'on est le réseau ». D'ailleurs, au Jockey, l'usage est de ne jamais décliner son identité. On doit se connaître. Évidemment, les choses sont plus subtiles. Collectionner comme d'aucuns une adhésion à tel cercle et à tel autre n'est pas seulement motivé

On ne réseaute pas, "parce qu'on est le réseau"

par l'attrait d'un court de tennis et d'une plongée rapide dans une piscine spacieuse en plein Paris. Rien ne vaut la satisfaction d'appartenir au ghetto de la puissance et de continuer à jouir de ses avantages. « On partage les mêmes valeurs familiales, la même façon de traiter les choses sérieuses avec humour », euphémise Édouard, dont le père et le beau-père étaient avant lui au Jockey. Père qui, apercevant la marque Hermès sous sa cravate Jockey, avait eu cette réflexion : « Était-il nécessaire que le faiseur mette son

Le Polo de Paris

NAISSANCE : 1892. ADRESSE : route des Moulins, bois de Boulogne, 75016 Paris. MEMBRES : 3 000 dont Bernard Arnault, Philippe Louis-Dreyfus, Lindsay Owen-Jones, Édouard de Rothschild, Yves-Thibault de Silguy. ADMISSION : 15 000 € pour le chef de famille (conjoint et enfant jusqu'à 21 ans inclus), deux parrains. COTISATION ANNUELLE : 1 000 €, plus les droits d'inscription par sport (polo, golf, tennis, escrime).





Le Jockey Club
 NAISSANCE : 1834. ADRESSE :
 2, rue Rabelais, 75008 Paris. MEMBRES :
 1 200 hommes très sur le volet.
 Femmes admises sur invitation seulement.
 ADMISSION : 575 €, deux parrains,
 puis le suffrage des membres permanents
 (donc de l'ensemble du club).
 Un vote négatif annule cinq votes
 positifs. COTISATION
 ANNUELLE : 1 175 €.

nom derrière? » Détachement, éducation, urbanité, puissance. Avec des nuances, « of course ». Demandez à un membre du Jockey de vous parler du Polo, il le jugera « show off ». À un Polo de parler du Jockey: « vieillot ». Certains membres regrettent les temps glorieux de l'Auto, « quand l'adhésion était moins laxiste ». De toute façon, c'est toujours l'autre cercle qui a une faiblesse dans le recrutement, jamais le sien. Un reproche que ne risque pas d'encourir le Jockey: les deux parrains qui présentent leur candidat lors d'une cérémonie solennelle

ne veulent surtout pas commettre d'impair. Tous les membres du Jockey votent et un seul vote négatif élimine cinq votes positifs. Longtemps ce vote s'est fait à coups de boules noires ou blanches, on était ainsi « blackboulé ». Dépit du candidat, honte des parrains. Autant dire que c'est rare. Que les jeux sont faits bien en amont, dès la naissance. Le blackboulé se consolera en faisant sienne cette réflexion de Groucho Marx : « Je ne voudrais pas entrer dans un club qui m'accepterait pour membre. »

MARYVONNE OLLIVRY

UN MOT D'ORDRE:
ON NE PARLE
NI AFFAIRES
NI POLITIQUE
NI SANTÉ



SUPER-HÉR

La vraie vie des comics

Au pays de Marvel et de l'autodéfense, des Robin des Bois urbains se déguisent en héros de bandes dessinées pour maintenir l'ordre et aider les plus pauvres. Leur credo: «Pas de super-pouvoirs? Pas de problème!»

PHOTOS : STEFAN FINGER/LAIF-REA

C'est l'ouragan Katrina ayant dévasté La Nouvelle-Orléans, d'où il est originaire, qui a poussé ce jeune homme à devenir le Good Samaritan. «Puis Dieu m'a dit d'aller à Los Angeles.»



Depuis 1998, DangerMan prône une meilleure éducation pour les enfants californiens des quartiers populaires. Foin de cabine téléphonique à la Superman, c'est dans son bureau qu'il revêt sa très chauvine combinaison.

OS

Depuis cinq ans, Hellpool patrouille dans San Francisco, pour aider les citoyens. « Je suis père de famille et je veux que mes enfants vivent dans un monde meilleur. »



Derrière son masque à gaz, Urban Avenger est l'un des plus secrets de ces super-héros : « La majeure partie de mon entourage n'est pas au courant. » Depuis 2010, il écume les quartiers chauds de San Diego.

À visage découvert et une fois rentré de patrouille, Hellpool est un jeune Américain comme un autre, se nourrissant de pizzas froides en jouant en ligne à des jeux de baston.



Piles de linge sale, cartons de déménagement et tags un peu partout, l'univers d'Hellpool est sans commune mesure avec le manoir aristocratique de Batman.

SUPER-HÉROS



Comme tous les Real Life Super Heroes, Hellpool est bénévole. Plutôt vétuste, son appartement est un joli foutoir. Comme on le voit à gauche, le graff est une autre de ses activités.



Purple Reign: "Au départ, les flics ne savaient pas où nous situer: délinquants ou justiciers?"



Avant de partir silloner les nuits de San Francisco, Hellpool ajuste sur son dos un bâton rappelant le katana d'Uma Thurman dans *Kill Bill*. Très artisanal, son costume rappelle les premiers essais de Peter Parker dans *Spider Man*.

À sa ceinture, Hellpool accroche le patch du Pacific Protectorate, son équipe de super-héros. Une maigre protection face aux vrais méchants et à la police, qui ne les apprécie guère.

SUPER-HÉROS

Pétris de culture comics, les Américains adorent les Real Life Super Heroes. Et Hellpool, dans ses tournées, doit souvent poser avec des fans.

I can't be invisible. I can't read your mind. I can't fly. I can't see through the walls. But I can kick your ass! » Rien qu'aux États-Unis, ils seraient environ deux cents à avoir pris au pied de la lettre ce slogan tout droit sorti du film *Kick-Ass* (2010) et qu'on peut traduire par : « Je ne peux pas être invisible. Je ne peux pas lire dans vos pensées. Je ne peux pas voler. Je ne peux pas voir à travers les murs. Mais je peux te botter le cul ! » Deux cents bénévoles qui font de l'humanitaire sapés comme Batman ou Superman, deux cents justiciers costumés mais sans le moindre pouvoir : les Real Life Super Heroes (super-héros en chair et en os). On en a suivi quelques-uns. C'est plutôt éloquent. « On n'a absolument rien à voir avec une milice », martèle Purple Reign, la belle et mystérieuse super-héroïne qui arpente les rues de Seattle à l'affût de tout ce qui pourrait de près ou de loin ressembler à de la violence domestique. Elle parle en connaissance de cause : c'est parce qu'elle en avait assez que son compagnon la prenne un peu trop souvent pour un punching-ball qu'elle a adopté le surnom semblant sortir d'un comics Marvel (doublé d'un hommage à Prince), la perruque violette et les cours d'autodéfense qui vont avec. « Au départ, les flics étaient franchement réticents envers nous, précise-t-elle. Ils ne savaient pas où nous situer : délinquants ou justiciers ? Mais finalement, ils s'y sont faits. Le reste de la population nous considère comme des bienfaiteurs. » Son alter ego Phoenix Jones, un gros Noir bodybuildé et sapé comme

Iron Man, précise : « On se promène, la nuit surtout, mais pas seulement, et on observe. Si l'on est témoin de violences, on tâche de porter secours, puis de rattraper les agresseurs. Mais, dans tous les cas, on filme. Ce sera autant de preuves pour les flics et les juges. »

Phénomène exclusivement urbain, les Real Life Super Heroes, même s'ils se regroupent parfois pour un projet commun ou dans une association locale ont des parcours et des looks terriblement différents. Prenez Hell Hound, son justaucorps écarlate, ses protège-tibias, son masque inspiré de Spider-Man et sa canne-épée : son engagement est né d'un double traumatisme. L'assassinat de son père par des yakuzas et celui de sa mère

Les héros sont fatigués. Après une nuit à pourchasser les méchants, Hellpool s'accorde une pause-clope dans une ruelle. Il a même tombé le masque.

par son petit ami. Depuis, ce jeune homme d'origine japonaise consacre beaucoup de temps à arpenter les rues de Tenderloin, son quartier, à San Francisco. Sur la côte opposée, à New York, Life, avec son loup de cuir, sa chemise blanche et sa cravate noire évoque le Spirit de Will Eisner, un super-héros dénué du moindre pouvoir. Le terrain de chasse de ce fils de rabbin ? Harlem, qu'il parcourt chaque soir à vélo pour distribuer vivres et vitamines aux plus pauvres. Un dernier exemple, pas piqué des hannetons : Master Legend, un quadra d'origine française, dont la mère était à moitié sorcière et le père complètement alcoolique. C'est à la suite d'un viol qu'il est devenu ce justicier casqué comme dans le film *Rollerball*. Les pages de ce magazine ne suffiraient pas à les évoquer tous : Argoyle Gargoyle, ses pulls jacquard et son masque de catcheur mexicain, à Milwaukee (Wisconsin) ; Spark, la Wonder Woman du barrio, à Washington ; Amazonia, la très inquiétante maîtresse-femme d'Ocala (Floride) ; le guère plus amène Urban Avenger qui surveille les rues de San Diego (Californie) planqué sous un masque à gaz et dans une combinaison rouge ou encore Dark Wolf, l'archer de Portland (Oregon). C'est évidemment aux États-Unis, patrie des comics et de l'autodéfense, qu'on trouve le plus grand nombre de Real Life Super Heroes. Près de deux cents, on l'a dit. Mais il y en a aussi en Australie (Captain Australia), au Brésil (Terrifica), au Canada (Thanatos, de Vancouver), en Scandinavie (Laserskater et son skateboard), au Mexique (Superbarrio), au Royaume-Uni (Terrorvision), en Italie (Insect Man) et même au Liberia (Lion Heart et son masque africain). La France elle, attend toujours son SuperDupont de chair et d'os. Ou pas. **FRANÇOIS JULIEN**

A person dressed as the character Deadpool is posing in a city street. The costume is red and black, with a mask that has white eye cutouts. The person is holding a silver sword in their right hand, which is raised above their head. Their left hand is extended forward, showing a silver gauntlet. They are wearing black boots with silver armor on the shins. The background is a stone building with windows and a door.

**La France, elle, attend toujours son
SuperDupont de chair et d'os. Ou pas**

Mi-ninja, mi-Spider-Man,
Hellpool prend la pose pour
notre photographie. Bon,
on va dire que le ridicule, une
fois encore, ne tue pas.



POP CULTURE

Deux photographes immortalisent des sites industriels désaffectés et autres bâtiments fantômes.



Y

ves Marchand (33 ans) et Romain Meffre (27 ans) sont nés dans la banlieue sud de Paris, dans ces endroits où le béton n'a pas encore complètement banni l'herbe, là où la nature, parfois, reprend tous ses droits. C'est évidemment cet environnement originel qui a amené ces deux photographes à se passionner pour les sites industriels en déshérence, les gares abandonnées, les banlieues désertées et les salles de cinéma oubliées de tous. Et à les immortaliser avant totale destruction. À l'aide d'une chambre chinoise 4x5, d'éclairages improvisés (batteries de tondeuses à gazon) et de temps d'exposition horriblement longs (15 minutes), ils restituent, de la Belgique au Japon en passant par la Pologne, la splendeur aujourd'hui décatie des vestiges de l'âge d'or hollywoodien comme des fleurons de l'industrie, tels ces générateurs d'une centrale électrique rouillant sous ses verrières déglinguées dans la banlieue de Philadelphie (photo). Un témoignage exceptionnel. **F. J.**

«Industry», jusqu'au 28 février, galerie Polka, Paris 3^e. polkagalerie.com



POPCULTURE ÉCRANS



En 2014, Guillaume Gallienne a reçu quatre récompenses. Cette année, Marion Cotillard pourrait faire un nouveau doublé César/Oscar, sept ans après « La Môme ».



César vs Oscars

UN WEEK-END EN OR

Vendredi et dimanche, la France et l'Amérique décerneront leurs Nobel du cinéma. Bonne chance aux pronostiqueurs !

A ma droite, Marion Cotillard, nommée au César de la meilleure actrice pour *Deux jours, une nuit*, des frères Dardenne. À ma gauche, Marion Cotillard, nommée à l'Oscar de la meilleure actrice pour *Deux jours, une nuit*, des frères Dardenne. Sept ans après le doublé historique de *La Môme*, l'exploit de refaire coup double paraît improbable, même si son statut de « French international superstar » a cette année davantage de chances de séduire Hollywood. Mais, d'un côté comme de l'autre de l'Atlantique, la course aux récompenses semble plus ouverte que

jamais. La preuve : la seule victoire qui ne fait aucun doute est celle de l'Américain J. K. Simmons, d'ores et déjà assuré de rentrer chez lui avec la statuette du second rôle masculin pour son infernal professeur de batterie dans le foudroyant *Whiplash*. Chez nous, sans que l'évidence soit aussi imparable, les planètes semblent s'aligner sur *Timbuktu* (dont la récente actualité a tragiquement amplifié l'écho), que sa double nationalité franco-mauritanienne permet à la fois de viser au Châtelet le titre de meilleur film, et au Dolby Theatre celui de meilleur film étranger. Quant à l'engouement américain pour *Boyhood*,



Les votants des César reçoivent un coffret d'une centaine de DVD contenant l'essentiel de la production française.

l'Oscar suprême pourrait bien consacrer l'hallucinante genèse de cette chronique tournée sur douze ans (lire ci-contre). Pour le reste, toute certitude est impossible. La folle bataille des *Saint Laurent* (cinq nominations communes), les performances trop énormes pour pouvoir être départagées (Guillaume Canet, Romain Duris, Michael Keaton, Benedict Cumberbatch, Julianne Moore) : les parieurs devront faire preuve d'une intuition de médium. En 2014, qui aurait pu anticiper la razzia de Guillaume Gallienne ? **BERNARD ACHOUR**
La Nuit des César, le 20 fév., 21 h ;
Les Oscars ; le 22 fév., 2 h 25. Canal+.

EN SALLES

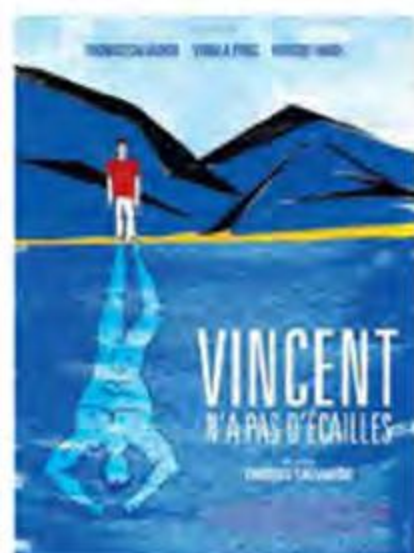
Plus c'est grand, plus on aime !



THINGS PEOPLE DO
De Saar Klein, avec
Wes Bentley, Jason
Isaacs. 1 h 50.
Un impressionnant
thriller moral.



**BOB L'ÉPONGE, LE FILM :
UN HÉROS SORT DE L'EAU**
Une tentative feignante
d'exploiter le filon en 3D.
De Paul Tibbitt. 1 h 32.



**VINCENT N'A PAS
D'ÉCAILLES**
De et avec Thomas
Salvador, Vimala
Pons. 1 h 18.
Un chouette film
ultra-minimaliste de
super-héros.



RÉALITÉ
De Quentin Dupieux, avec Alain
Chabat, Élodie Bouchez. 1 h 27.
Un maelstrom d'idées ne fait
pas forcément un film.

LE COUP DE CŒUR



KINGSMAN : SERVICES SECRETS ★★★★★
Parodie explosive

Responsable
de la mort d'un
aspirant agent
secret, un espion
de haut vol décide
de prendre sous
son aile le fils du
défunt, un adolescent à problèmes
dans la banlieue de Londres. Trois ans
après son sympathique et fort rentable
X-Men : le commencement, le
réalisateur Matthew Vaughn revient en

terre britannique pour signer
une parodie explosive du cinéma
d'espionnage. Rien de sérieux au
programme, mais un solide et joyeux
esprit de bande dessinée (dont il est
adapté) qui mêle humour, aventure
et (ultra-)violence. Avec, en guise de
« cherry on the cake », un Colin Firth
d'un chic absolu. J.-P. G.

De Matthew Vaughn, avec Colin Firth,
Samuel L. Jackson, Michael Caine, Taron
Egerton. 2 h 08.

LE DVD



BOYHOOD ★★★★★
Douze ans d'âge

Douze ans. C'est le
temps qu'il a fallu au
réalisateur Richard
Linklater pour
orchestrer ce film
sans équivalent. Afin de
raconter l'évolution d'un garçon entre
son enfance et sa majorité, il a
convoqué les mêmes acteurs, deux ou
trois jours par an, durant plus d'une

décennie, au fil d'un scénario en
perpétuelle évolution. Les parents
divorcés, les copains, la naissance d'un
amour... Autant de situations a priori
classiques qu'on a pourtant l'impression
de découvrir pour la toute première fois.
Le Blu-ray est accompagné d'un DVD
dont les bonus révèlent la teneur de cet
incroyable geste de cinéma. B. A.

De Richard Linklater. TF1 Vidéo, 23 €.



Les séries à venir par Alain Carrazé

Chaque semaine, en avant-première,
VSD vous raconte une série qui arrivera peut-être
sur nos écrans. Ou pas !



La saison 2 des
Revenants devrait
arriver sur Canal+
courant 2015.

THE RETURNED

Le remake américain des « Revenants » ne dénature
pas l'original, série fantastique de Canal+.

A lors que la saison 2 des *Revenants* vient d'être tournée,
le remake sera bientôt diffusé sur le câble américain.
Adaptée par Raelle Tucker, productrice de *True Blood*,
et par Carlton Cuse, bien connu pour son travail dans
Lost, *Bates Motel* et le récent *The Strain*, la version américaine se
déroule à Caldwell, dans le nord-ouest des États-Unis. Les quatre
premiers épisodes suivent la même trame que la version fran-
çaise : les uns après les autres, des morts reprennent le cours de
leur vie. Camille Winship est la première et sa réapparition
perturbe beaucoup sa désormais grande sœur jumelle Lena ;
Simon, de retour alors que Rowan s'apprête à se remarier ; le
mystérieux Victor, recueilli par Julie. Tout y est, ou presque.
Seuls le barrage et le lac, cruciaux dans la version française,
et le symbolique papillon encadré sont absents. Une efficacité
et un rythme narratif typiquement américains se substituent
à la lenteur et à l'ambiance éthérée de l'original. Mais les
producteurs ont bien veillé à garder tous les conflits humains et
psychologiques qui étaient au centre de l'histoire et promettent
des chemins divergents avec la suite de la série.

Diffusion à partir du 9 mars aux États-Unis sur la chaîne A&E.

La semaine prochaine



Better Call Saul

La série dérivée prequel
de *Breaking Bad* est-elle à
la hauteur ? Le personnage
de Saul Goodman, avocat
véreux prêt à tout pour
gagner quelques dollars,
est-il assez fort pour nous
tenir en haleine ?

POPCULTURE PLAYLIST

(*) «TEXAS 25»,
PIAS TEXAS SERA
LES 11 ET 12 MAI EN
CONCERT AUX
FOLIES-BERGÈRE,
PARIS 9^e
★★★★★



Une fois encore, il n'est pas inutile de le préciser : le nom du groupe fait moins référence à l'État du sud des États-Unis qu'à *Paris, Texas*, le film de l'Allemand Wim Wenders. De même, s'ils puisent abondamment dans la soul, le rock et l'essentiel des musiques populaires américaines, Sharleen Spiteri et ses boys en offrent depuis un quart de siècle une délicieuse relecture européenne. Normal, la belle et les garçons sont tous écossais, Sharleen possédant de plus des origines italienne, française, irlandaise et allemande. C'est pour toutes ces raisons qu'on a retrouvé cette dernière à deux pas de ce quartier du Louvre où elle avait posé ses valises dans les années quatre-vingt. Aujourd'hui, elle fête les vingt-cinq ans de son groupe avec une compilation brillante*.

« Cette sortie casse un peu le rythme traditionnel, assure la brune. On se souvient un peu plus du passé que d'habitude. Et même s'ils me rappellent fatalement mon grand âge, 48 ans, j'aime bien fêter les anniversaires. » Elle n'a de fait pas vraiment changé, la gamine de Glasgow qui décrocha la timbale dès le tout premier disque de Texas. « Les premières années sont vraiment passées à toute vitesse. Tu sais, j'étais encore coiffeuse lorsqu'on a sorti *I Don't Want a Lover* et ça nous a littéralement happés dans un tourbillon. » À cause de la voix proprement phénoménale de Sharleen Spiteri, Texas se démarque de la concurrence et traverse les deux décennies suivantes la tête haute, en multipliant les collaborations étonnantes (de Dave Stewart aux rappeurs new-yorkais du Wu-Tang Clan). Assez curieusement, le groupe n'a guère tenté l'aventure américaine. « C'est vrai que nous nous sommes surtout concentrés sur l'Allemagne, l'Angleterre, les Pays-Bas et bien sûr la France. Je crois que nous n'avons pas le courage de passer la moitié du temps à tourner aux États-Unis. Je me dis que ma vie serait sans doute différente si nous avions privilégié les États-Unis. Mais aucun regret. J'aime trop l'Europe et surtout Paris, où je pourrais revenir m'installer avec ma fille. » Nous sommes prêts.

CHRISTIAN EUDELIN



« J'aime l'hôtel Costes, où je me sens chez moi, et plus encore le 1^{er} arrondissement de Paris où j'ai vécu à la fin des années quatre-vingt. »

MUSIQUE



Texas L'EUROPÉENNE

À 48 ans, l'Écossaise Sharleen Spiteri vient de fêter les 25 ans de son groupe dans ce Paris qu'elle aime tant et connaît si bien.

DANS LES BACS

Plus c'est grand, plus on aime !



LAURIE DARON

Mesure première. Chanson innocente et mutine, mais pas que.



SKIP THE USE

Little Armageddon Tour, Polydor. Comme en concert, la transpiration en moins.



D'ANGELO AND THE VANGUARD

Black Messiah, Sony.

Le retour d'une légende soul.



TARAF DE HAÏDOUKS

Of Lovers, Gamblers Parachute Skirts, Crammed. Entre ballades roumaines et chansons d'amour tsiganes.

LE COUP DE CŒUR

BOB DYLAN ★★★★★
EN MODE CROONER

Sa dernière lubie ? Reprendre des classiques de Frank Sinatra ! Contre toute attente, c'est pleinement réussi.

Au premier abord, on pourrait penser que le vieux singe de Duluth a définitivement tourné gâteaux et, que, avec son album de chansons de Noël sorti ici dans la plus embarrassante discrétion (en 2009), il vient d'avoir

la plus mauvaise idée de sa carrière : reprendre avec son groupe de tournée des tubes chantés en son temps par Frank Sinatra. Sauf que non : Bob Dylan s'empare avec courage de ce répertoire pourtant casse-gueule. La voix est

désormais abrasive comme du papier de verre, la gorge nicotinée et voilée d'une indicible tristesse : l'exact opposé de Sinatra. Pareil pour l'accompagnement. Aux arrangements soyeux de Nelson Riddle ou Neal Hefti - sans parler de Phil Ramone à la toute fin -,



Dylan a préféré les fidèles qui l'accompagnent depuis des lustres sous son petit chapiteau ambulant, à commencer par Tony Garnier, son bassiste depuis un quart de siècle. Slide guitar,

peaux frottées, nappes d'orgue et cette voix parcheminée, terriblement émouvante. C'est cette économie et ce recueillement qui font de ce 36^e album de Dylan une belle réussite.

Autumn Leaves

(Les Feuilles mortes), I'm A Fool To Want You, Full Moon And Empty Arms et autres Where Are You ? ; en reprenant ces classiques, Dylan s'impose encore un peu plus comme un des grands chanteurs américains, juste après Elvis. Et Sinatra donc. C. E.

« Shadows In The Night », Sony.

HISTOIRES DE MUSIQUE

#Afrobeat

Hypnotique, le funk à la sauce nigériane est irrésistible. Un homme incarne à lui seul ce genre : Fela Kuti.

Coincidence : au début des années soixante-dix, alors que James Brown cherche à retrouver ses racines africaines, éclot au Nigeria une musique dansante qui puise autant dans les styles locaux que dans la soul et le funk américains. C'est l'afrobeat, et Fela Kuti en est le principal artisan. Derrière lui, son inamovible batteur Tony Allen, qui forge un rythme inimitable, plus une vingtaine de musiciens et de choristes, avec force cuivres et percussions. Ils se lancent dans de longs funks répétitifs, confinant à la transe, sur lesquels Fela pose des paroles très politiques. Ce qui lui vaudra d'être harcelé par les autorités nigérianes et de faire

des séjours en prison. Mais l'afrobeat ne se limite pas au « Black President » : dans les années soixante-dix et quatre-vingt, en Afrique de l'Ouest jusqu'en Éthiopie, des groupes produisent une musique proche de celle de

Fela, à l'image du Rail Band de Bamako (dans lequel officient Salif Keita et Mory Kanté) ou du Tout-Puissant Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou.

L'intérêt grandissant pour les musiques du monde leur permet ensuite de toucher un plus large public. Quand le sida emporte Fela en 1997, deux de ses fils, Femi et Seun Kuti, prennent le relais, imités par des groupes bibe-ronnés au rythme de l'afrobeat.

CHRISTOPHE GAUTHIER



LA PLAYLIST IDÉALE

Entre tradition et modernité, l'afrobeat se nourrit du funk et de la soul pour devenir une redoutable machine à danser.

#1 ZOMBIE
Fela Kuti (1977)

Avec ce titre, Fela s'attira les foudres de l'armée nigériane, qui détruisit sa propriété et le passa à tabac.

#2 NE TE FACHE PAS
T.P. Orchestre
Poly-Rythmo (1980)#3 DISCO HI-LIFE
Orlando Julius (1979)#4 DUGU
KAMALEMBA
Rail Band (1974)#5 WHEN ONE
ROAD CLOSE
Tony Allen (1988)

ÉCOUTEZ NOS PLAYLISTS VSD MAG SUR DEEZER



OU SPOTIFY





Au Procope, chaque année, à l'occasion de la remise de nos prix du Polar, c'est champagne pour tout le monde !



De g. à dr. : David Coulon, Armèle Malavallon, Franck Thilliez, Jean-François Berson, Vesna Veljkovic (éditions Prisma). Agenouillés : Jean-Laurent Poitevin (Nouveaux Auteurs), Patrick Talhouarn (VSD) et Laura Alt-Merzeg (Prisma).

Prix VSD du Polar

SEPT ANS DE BONHEUR

Désormais président permanent du jury, Franck Thilliez a remis leur prix aux trois lauréats de cette nouvelle édition.

L'hydre de Lerne possédait sept têtes et Blanche-Neige est entourée d'autant de nains. Et, si l'on en croit la Bible, les péchés capitaux, ceux qui nous valent un aller simple pour l'enfer, sont au nombre de sept. Bref, on ne rigole pas pas avec le 7. Ce n'est donc pas sans une légitime appréhension que nous retrouvions le salon Diderot au premier étage du restaurant Le Procope* pour clore notre septième édition du prix du Polar. Comme l'an passé, Franck Thilliez est arrivé d'Arras pour présider la petite cérémonie. Car, pour la deuxième fois et ce n'est pas fini, il a accepté de jouer le jeu. Cette année encore il a abattu un boulot monstre, ne se contentant pas de lire les

manuscrits que nous lui avons envoyés, mais d'écrire des pages et des pages de notes pour tirer le meilleur des meilleurs d'entre eux. Un boulot fou que tous ont salué, y compris David Coulon qui a dû profondément remodeler son *Village des ténèbres*, coup de cœur de Franck Thilliez (« un huis clos glacial, terrorisant ») qui sortira au printemps. « Le roman a été réduit de 25 % », précise Jean-Laurent Poitevin, patron des Nouveaux Auteurs. Au tout début de l'été sortira *Une chapelle sous la pluie*, une enquête de gendarmerie de facture classique signée du Toulousain Jean-François Berson. Mais dès aujourd'hui, vous trouverez dans toutes les bonnes librairies *Soleil noir*, d'Armèle

Malavallon, un terrifiant thriller démarrant sur des cas de combustion spontanée qui ont fasciné tout le monde : c'est le lauréat de notre 7^e prix VSD du Polar. À l'année prochaine !

FRANÇOIS JULIEN
(*) 13, rue de L'Ancienne-Comédie, Paris (6^e).
procopie.com



EN LIBRAIRIE

Plus c'est grand, plus on aime !



SIGNÉ FURAX
De Pierre Dac et Francis Blanche.
Omnibus, 792 p., 26 €.
L'intégrale du chef-d'œuvre radiophonique.



LES STATISTIQUES DU PROFESSEUR PERONI De Jean-Jacques Peroni, Cherche Midi, 96 p., 9,50 €.
Pour les deux, trois dessins de Charb.



L'INDULGENCE DU SOLEIL ET DE L'AUTOMNE
De Patrick Besson.
Fayard, 128 p., 13 €.
De bien bonnes nouvelles de l'ami Besson.



HOLLYWOOD MONSTERS
De Fabrice Bourland, 10/18, 336 p., 7,50 €.
Polar fantastique.

LE COUP DE CŒUR



STAY ALIVE ★★★★★
À BOUT DE SOUFFLE

Parce qu'elle soupçonne son mari d'infidélité, Amanda rentre bien plus tôt que prévu au domicile conjugal. Et trouve, effectivement, son époux et sa maîtresse. Mais ils baignent dans une mare de sang. Morts, évidemment. Problème, le tueur est encore là et Amanda s'enfuit

à toute blinde parce que sa vie en dépend. Pour assurer sa protection, la police lui offre une nouvelle identité dans un bled perdu à la montagne. Mais ça n'est pas suffisant : trois hommes lourdement armés se mettent à la traquer. Heu, c'est quoi ton problème, Amanda ? Une bien belle surprise que ce premier roman du Britannique Simon Kernick traduit en français. Haletant.

F. J.
De Simon Kernick, éd. Prisma, 360 p., 19,95 €.

LA BD

L'HOMME QUI MARCHE ★★★★★
LE TEMPS AU TEMPS



Il se balade autour de chez lui, un peu au pif. Sa femme et lui viennent de déménager, il ne connaît pas bien le quartier et se laisse guider par le vent. Le type recueille un chien errant, suit un vieux bonhomme, grimpe pieds nus dans un grand arbre,

saute le mur d'une piscine pour s'y baigner nuitamment. Et toujours avec le sourire. Ça ne cause pas beaucoup dans ce manga de Taniguchi qui nous demande simplement de nous caler sur son antihéros et, le temps de feuilleter quelques pages, de redevenir contemplatif. Belle réédition de ce classique.

F. J.
De Jirô Taniguchi, Casterman, 25 €.

173

millions de dollars, c'est ce qu'a rapporté le film *Dirty Dancing*, pour un budget de 6 millions de dollars. Soit une rentabilité de plus de 2 800 % !

SPECTACLES

Dirty Dancing

La comédie musicale foule les planches du Palais des Sports pour un vivifiant moment de régression.



Vingt-huit ans plus tard, Cécile Mazéas et Corentin Mazé reprennent les rôles de Jennifer Grey et Patrick Swayze.

Pendant l'été 1963, « Bébé » Houseman, une jeune fille de bonne famille, passe des vacances monotones avec ses parents et sa sœur. Jusqu'au jour où elle s'amourache de Johnny Castle, un professeur de danse. Au programme : déhanchés lascifs et nuits torrides. La fable de l'ingénue et du bad boy, ça marche toujours. En témoigne ce Palais des Sports plein à craquer et les « hououou » stridents ponctuant le spectacle sans mollir. Beaucoup n'étaient probablement pas nés au moment de la sortie du film, mais peu importe, *Dirty Dancing*, c'est culte. Porté par une scénographie astucieuse, l'esprit du long-métrage est respecté à la lettre. Les fans retrouvent les passages mythiques et apprécient l'enrichissement : vingt nouvelles scènes, vingt-cinq titres inédits accompagnés par un orchestre fondu dans le décor. Des chansons en anglais et des dialogues en français qui ne font pas l'impasse sur des répliques aussi niaises que cultissimes (« On laisse pas Bébé dans un coin »). Aficionados et novices y trouvent leur compte. ebookdz.com

CLÉMENCE PEYRON

Jusqu'au 15 mars, Palais des Sports, Paris (15^e) puis en tournée jusqu'au 27 décembre. dirty-dancing.fr

ET AUSSI



FIN DE PARTIE ★★★★★
BECKETT À LA LETTRE

Hamm est aveugle et paraplégique, ses parents sont culs-de-jatte suite à un stupide accident. Le seul valide est Clov, qui, lui, ne peut plus s'asseoir, serviteur, esclave et souffre-douleur de Hamm. Les comédiens servent à merveille ce huis clos de Beckett, tragiquement drôle.

C. J.

Jusqu'au 4 avril, théâtre de l'Essalon, Paris (4^e). essalontheatre.com



Sancho **SURFEUR**



Belharra, en France

La difficulté, ici, c'est la puissance, la vitesse, l'épaisseur et la forme. Guettée par tous les surfeurs, cette vague de 8 à 15 mètres se développe sur un haut-fond au large d'Urrugne, sur la côte basque.

XXL

Traquer des vagues gigantesques... le surf de gros est une discipline plus subtile qu'il n'y paraît. Décryptage avec le Français Benjamin Sanchis, dit «Sancho», 32 ans, l'un des meilleurs spécialistes. *PHOTOS : BASTIEN BONNARME*



Mentawai, en Indonésie
Une vague creuse est plus complexe
à négocier qu'une plate. Dans
l'océan Indien, l'archipel des Mentawai
offre les vagues puissantes les
plus constantes du monde.

Depuis le 11 décembre dernier, lorsqu'on « googlelise » Benjamin Sanchis, on est noyé sous des pages et des pages associées à la ville de Nazaré, au Portugal. Et plus précisément sous d'innombrables articles et vidéos relatant son incroyable record sur une vague de 33 mètres, l'équivalent d'un immeuble de dix étages. La plus grosse jamais surfée. Mais Sancho – son surnom – a bien failli, aussi, s'y noyer au sens propre. « Mon activité de surf de gros est la partie émergée de l'iceberg. Les neuf dixièmes de mon job consistent à surfer, tout court. Je ne me lève pas le matin en me disant : "Tiens, si je surfais la plus grosse vague du monde ?" D'ailleurs, ce genre de vague est rarissime. On parle de surf de gros à partir de 4 ou 5 mètres. »

C'est un fait : depuis toujours, la hauteur est le seul curseur qui prévaut aux yeux du public. Mais pour le Landais, le premier critère reste celui de la liberté : « Je n'ai jamais aimé la compétition à cause de cela : on ne choisit pas ses vagues, on les subit. » Pour traquer un monstre liquide, la seule obligation consiste à être en stand-by, entre novembre et mars, pendant la saison de grosse houle européenne. Dès que les conditions sont réunies, il saute dans un avion. Puis il attend. Pour Nazaré, il a repéré des heures durant. Le temps que le chaos prenne forme. « Parfois, on attend pour rien. Le swell annoncé ne vient pas. Ou est déjà passé. Être chargeur [surfeur de gros, NDLR], c'est supporter beaucoup de frustrations. Mais quand la bonne série arrive, le shoot d'adrénaline est incomparable. À ce moment-là, on n'a pas peur de mourir. Et puis, j'ai mon ange gardien avec moi, mon pilote de jet-ski. Quand je lâche la corde qui me relie à sa machine, c'est 120 % de concentration personnelle et de confiance en lui. »

À Nazaré, comme souvent, le pilote était Éric Rebière, également surfeur hors normes. C'est lui qui a repéré Sanchis alors qu'il venait de se faire balayer une seconde fois par la vague sans avoir pu reprendre son souffle. « Une fois lancé sur la vague, au-delà d'une certaine hauteur, on tire tout droit. Se stabiliser sur ses appuis et encaisser les chocs du clapot, c'est tout ce qui compte. À l'arrivée, on a les cuisses cramées, comme un skieur lancé à pleine vitesse sur une piste noire bourrée de petites bosses. » Pour se préparer, Sancho boxe, en mode thaï. Pour apprendre à parer les coups et se préparer au furieux impact de « ces tonnes d'eau qui t'écrasent la cage thoracique, comme si tu étais un punching-ball en apnée pendant des secondes. Les wipe-out [chutes, NDLR] sont des passages obligés. Même si le matériel actuel rassure, notamment les combinaisons équipées d'une sorte d'airbag qui nous aide à remonter à la surface plus vite, il faut savoir encaisser. »



Hors du ring, Benjamin surfe, donc. Tout et tout le temps. Il n'a pas de maison et s'exile l'hiver aux Canaries. Ils ne sont que quelques dizaines de pros comme lui, à se côtoyer sur un circuit atypique, formaté par la météo. Si son étiquette de « chargeur » est réductrice, c'est grâce à elle qu'il peut découvrir le monde, ses innombrables spots et pratiquer du beau surf. Sancho confirme qu'il est souvent plus difficile de bien surfer des petites vagues sur lesquelles on doit produire un maximum de manœuvres. « Surfer du gros n'est réellement satisfaisant que si on a une bonne technique ! » Et puis la surenchère a des limites physiologiques. L'homme admet qu'on aura du mal à aller plus haut que ses 33 mètres de décembre dernier. « La difficulté, c'est surtout la puissance, la vitesse, l'épaisseur, la forme. Une vague creuse est plus complexe à négocier qu'une vague plate. Et celle-ci sera toujours plus difficile à prendre à la rame, soit à la force des bras qu'en tow-in, tracté par un jet-ski. Au-delà de 10 mètres, personne n'a la force physique de surfer à la

rame. Mais je suis content de ce retour de la rame, qui met la barre beaucoup plus haut et fait le tri au line up, là où le surfeur attend la vague. Sans l'aide du jet-ski, il est deux fois plus compliqué de bien se placer et d'avoir le bon timing pour le take off, le moment où le surfeur se lève sur sa planche. » Même si, à terme, les vagues surfées seront plus « petites », Sancho se réjouit de voir certaines valeurs du surf remises à l'honneur : « Une vague de 2 mètres suffit à mon bonheur. »

PATRICIA OUDIT

LE BEST OF

DE SANCHO

Chaque vague est unique. C'est tout le sel de cette traque. Sancho détaille ses favorites.

« **À Nazaré** [cl-contre], au Portugal, c'est un beach break [plage où les vagues déferlent sur un fond de sable, NDLR] avec une falaise, toute proche, à 70 mètres. En cinq secondes, la vague peut nous envoyer nous fracasser contre la paroi. Là-bas, il y a beaucoup de fond. Le risque, c'est aussi de se noyer. Un peu comme **à Belharra**, la vague qui claque au large d'Urrugne, au Pays basque. Ces deux vagues se transforment environ une fois par an en murs d'eau de 15 à 20 mètres de haut. Cette année, à Nazaré, elle a atteint 33 mètres, ce qui en fait la plus haute jamais surfée. **Teahupoo**, vague tahitienne épaisse et lourde, est parmi



mes préférées car elle produit un tube court mais intense. Là-bas, c'est le peu de fond à la réception qui pose problème. Le récif affleure et on risque de se crasher sur les coraux. Une de mes plus belles découvertes est le spot de **Mullaghmore** en Irlande. C'est le Teahupoo du froid, il faut aimer surfer avec une combinaison à capuche, mais l'avantage c'est qu'il n'y a personne à l'eau ! »

Pour suivre Sancho, retrouvez sa websérie *Where is Sancho ?* sur eu.billabong.com

L'ENFER



Dimanche 1^{er} février, le départ sur la plage est le moment fort de l'épreuve avec, en guise de carotte pour les 1100 concurrents, une prime de 1000 euros à celui qui passe en tête au premier virage.

Le Touquet **DES SABLES**

**La quarantième édition
de l'Enduropale, course imaginée par Thierry
Sabine, a été fidèle à sa réputation,
avec des conditions dantesques et un record
d'abandons. Récit de l'intérieur.**





Samedi 31 janvier, après l'inspection technique (1) et l'attribution des dossards, direction le parc fermé (2) où les pilotes ne pourront plus toucher leur machine jusqu'au départ. Dimanche, 13 h : 1100 pilotes s'élancent à 160 km/h sur 7 km de ligne droite (4). Les conditions extrêmes ont mis les mécaniques à rude épreuve (3), entraînant de nombreux abandons (7). Si le vainqueur parcourt près de 200 km en trois heures, la majorité des « survivants », soit les deux tiers du peloton (6), en font un peu plus de la moitié. Lucas Rousseau (5) est arrivé 187^e.



L'Enduropale du Touquet fêtait fin janvier ses 40 ans. Peu connue du grand public, cette épreuve sportive bénéficie pourtant d'un rayonnement international. Cette année, elle a célébré, pour la deuxième fois, la victoire du pilote Yamaha Adrien Van Beveren. Derrière lui s'étaient élancés un peu plus d'un millier de concurrents en provenance de toute l'Europe mais également de Chine. Et, en bord de piste, deux cent mille spectateurs ! Pourquoi un tel engouement ? Simple, cette course sur sable est la plus dure du monde. La plus spectaculaire, aussi. Assister au départ vaut à lui seul le voyage, avec ses pilotes au coude à coude à 160 km/h. Cette course, nous l'avons suivie de l'intérieur avec des locaux de l'étape, Alexandre et Lucas Rousseau. À 45 ans et avec dix-neuf Enduropale au compteur, le premier est un vétéran de l'épreuve. Lucas, son fils de 19 ans, roule en tout-terrain depuis ses 4 ans mais c'est seulement sa deuxième participation : « Tout le monde sait que c'est une épreuve difficile. Rouler sur le sable, c'est déjà physique. Là, ça dure trois heures avec un tracé mêlant du très technique et du très rapide. » Lucas

répète religieusement les conseils du père : « Toujours rouler au même rythme. Si on part à fond, c'est fini. Au début, on est frais et la piste est belle. Mais avec mille machines qui ravinent le sable, la piste se détériore très, très vite ! » Ajoutez à cela une température oscillant entre 0 et 6 °C et vous obtenez tous les ingrédients d'un enfer mécanique s'étalant sur un tracé de 14 kilomètres. Contrairement aux professionnels, la famille Rousseau ne s'entraîne pas spécialement avant l'épreuve. « On ne fait que le Championnat des sables, soit une dizaine de courses dans l'année », précise Alexandre. Dernier conseil d'Alexandre à Lucas : « Pense plutôt à éviter l'accident au départ. Il y en a presque tous les ans. » Une parole prophétique puisqu'une chute collective laissera sept concurrents sur le carreau avant même le premier virage. Au premier ravitaillement, nos deux pilotes donnent leurs impressions : « Le sable humide colle partout et fait surchauffer les mécaniques. Et les rafales de vent à plus de 50 km/h rendent la conduite hasardeuse à haute vitesse. Bref, ça va être une

Sur le millier de concurrents, plus de 300 abandonneront après seulement deux tours

édition difficile. » Très difficile, même : de mémoire de pilote, on n'avait pas vu des conditions aussi dantesques depuis quinze ans. Plus de trois cents engagés abandonneront au bout de deux tours. Alexandre fera juste un tour de plus. Après avoir été percuté au départ, il rentrera définitivement aux stands sur casse moteur. Lucas sauvera l'honneur familial en passant sous le drapeau à damier en 187^e position. Une vraie performance pour un bleu : « Physiquement ça allait mais mon moteur surchauffait tellement que je devais m'arrêter à chaque tour pour remplir le radiateur d'eau. »

Autour, beaucoup célèbrent comme lui le simple fait d'être arrivé au bout. D'autres fêtent la victoire de la star locale, Adrien Van Beveren. Quelques-uns essaient d'avoir des nouvelles du pilote accidenté au départ et toujours dans un état critique. « C'est la routine », commente sobrement un vétéran de l'épreuve. La famille Rousseau, elle, sera de retour l'an prochain avec en point de mire l'édition 2020, année où Léo, le petit dernier de la famille, fêtera ses 18 ans et pourra participer lui aussi à l'Enduropale. Une course vraiment familiale. **LOÏC DEPAILLER**

VSD

HORS SÉRIE

SPÉCIAL CHAMPIONS LEAGUE



**84 PAGES
EXCLUSIVES**

- TOUS LES MATCHS
- SUR LES TRACES DE ZLATAN
- LE BUSINESS DU BARÇA
- ANECDOTES INÉDITES

**ET PLEINS
D'AUTRES INFOS
POUR VIVRE À FOND
VOTRE PASSION
DU FOOTBALL!**

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

La comédie
d'espionnage réalisée
par Matthew Vaughn
mêle humour et aventure
(lire p. 57).

Made in England

À la manière de Colin Firth,
super-espion dans "Kingsman :
services secrets", adoptez
le style british chic.

par Paul Deroo



Le choix de VSD

1. SOBRE Chemise en popeline de coton, Seidensticker, 99 €. seidensticker.fr **2. RAYÉE** Cravate en satin de soie, Hackett. 110 €. 01.40.20.03.75. **3/7. ÉLÉGANT** Costume croisé double boutonnage en laine, Kingsman. 1795 €. mrporter.com **4. TRADITIONNEL** Parapluie en polyester et châtaignier, dix baleines. Fabriqué en France. Piganiol. 90 €. laurillac.fr **5. PERFORMANT** Chronographe automatique plaqué or rose, bracelet cuir, 42 mm de diamètre, Frédérique

Constant. 2790 €. frederique-constant.com **6. CHIC** Pochette en laine et soie, gansée blanc, Kingsman. 65 €. mrporter.com **8. LÉGENDAIRE** Stylo plume en résine et attributs dorés, Montblanc. 735 €. montblanc.com **9. ROYAL** Boutons de manchettes en laiton. Queen, Paul Smith. 180 €. paulsmith.fr **10. ÉCONOMIQUES** Lunettes en plastique façon écaille, Atol. 59 €. atol-opticien.com **11. CLASSIQUES** Richelieux en cuir de veau. Aldrich, PS by Paul. 250 €. paulsmith.com



Les enfants sous

Le marché des objets connectés s'ouvre aux tout-petits : les voici bardés de capteurs et surveillés comme le lait

Comme chaque année à Las Vegas, le CES (Consumer Electronics Show), le plus grand salon high-tech au monde, a été riche en innovations. Paradis des objets connectés, l'édition 2015 a permis une nouvelle fois aux constructeurs du monde entier de rivaliser d'ingéniosité et surtout d'imagination en proposant une multitude de produits, tous plus fous les uns que les autres et plus ou moins utiles.

Entre les dizaines de bracelets podomètres qui surveillent votre courbe de poids et la kyrielle de montres capables de démarrer votre voiture à distance, un **nouveau marché** a pris de l'ampleur : celui des objets connectés estampillés « enfant ». Entre le lit qui analyse le sommeil de votre bambin, le manteau intégrant une balise GPS qui suit à la trace votre chère tête blonde ou encore la tétine qui prend sa température 24 heures sur 24, les parents au bord de la crise de nerfs se transforment en Big Mother et en Big Father. Certains produits mettent en avant une caution « santé », et se prévalent même de leur efficacité pour sauver la vie du nourrisson en surveillant ses cycles respiratoires pendant son sommeil. Plus modestement, ils prétendent aussi faciliter le quotidien des parents comme ce baby monitor relié à un bracelet destiné aux personnes sourdes alertées quand le petit pleure. D'autres sont des gadgets à l'utilité très controversée. C'est le cas du capteur lancé par Huggies pour savoir si la couche est pleine ! Alors méfiance. Cette multitude d'objets de puériculture connectés peut rapidement devenir une source supplémentaire d'angoisse et une mauvaise affaire pour votre porte-monnaie.



Bébé royal. Baby George, fils du prince William et de Kate, bientôt 2 ans, a sans doute bénéficié de produits dernier cri pour sa royale croissance.

ALIMENTATION FACILE

Bébé Gigi est un biberon connecté qui aide les parents à trouver la position optimale pour nourrir leur bébé en évitant qu'il avale de l'air. Ils peuvent aussi connaître le nombre de biberons consommés, l'heure de la prise...
90 €. slowcontrol.com

➕ Idéal pour les enfants sujet aux coliques.

➖ Son prix.



BALADE ZEN

Adoptée par les people comme Natalie Portman ou Kourtney Kardashian, l'Origami est révolutionnaire. Cette poussette se plie et se déplie automatiquement grâce à un moteur électrique, en appuyant sur un simple bouton.
1200 €. 4moms.fr

➕ Autorechargeable par des générateurs placés dans les roues arrière.

➖ Son poids.



surveillance

sur le feu, au nom de la prévention et de la santé. Faut-il s'en réjouir ? Bienvenue dans le monde des bébés 2.0 !



SORTIES SANS RISQUE

Le GizmoPal est un bracelet connecté pour les enfants qui permet aux parents de suivre leur parcours grâce à une puce GPS et même de les appeler en cas d'urgence. L'enfant peut également composer deux numéros préenregistrés.

50 €, ebookdz.com

- + Rassure les parents.
- Laisse peu d'autonomie aux enfants.



CROISSANCE AU MILLIMÈTRE

Le Pèse-enfant Intelligent pèse et mesure bébé pour surveiller sa courbe de croissance. Possibilité de suivre 4 enfants jusqu'à 8 ans. L'appareil supporte 25 kg. 180 €, whitings.fr

- + Un ruban métrique intégré.
- Une ergonomie un peu complexe.

FIÈVRE DÉTECTÉE

Grâce à sa technologie à infrarouge, MyThermo permet la prise de température corporelle instantanément et sans contact. Une seule pression sur un bouton et les données sont transférées sur un smartphone ou une tablette.

99 €, bewell-connect.com

- + Idéal pour les bébés agités.
- Une application dédiée pas très simple.



BÉBÉ À L'ŒIL

La caméra Baby cam WiFi aide à surveiller bébé à distance. Elle détecte les sons et les mouvements, même dans l'obscurité la plus complète, et peut jouer cinq chansons apaisantes en cas de réveil nocturne.

100 €, trendnet.fr

- + Micros pour rassurer bébé grâce à la voix.
- RAS.



GROS DODO COOL

Le Mimo Baby Monitor est un body en coton muni d'une tortue en plastique dont le capteur analyse la température, la respiration ou les mouvements du bébé. 200 \$ (176 € env.) les trois bodys. mimobaby.com

- + La tortue divertit bébé.
- Ne fait pas la différence entre les phases de sommeil.



**MIAM
MIAM !**

À l'image de ces rouleaux
de printemps, la cuisine
vietnamienne séduit avant tout
par ses parfums, sa légèreté
et sa grande fraîcheur.

LES SAVEURS DU

Việt Nam

L'Australien Luke Nguyen, restaurateur à Sydney
et animateur d'émissions culinaires, nous fait découvrir
la cuisine de son pays natal. Dépaysant !

ROULEAUX DE PRINTEMPS AUX CREVETTES ET AU PORC

POUR 12 ROULEAUX • 18 galettes de riz de 22 cm de diamètre • 18 crevettes cuites et décortiquées • Les feuilles d'un bouquet de shiso • 75 g de laitue iceberg • 125 g d'échine de porc • Les feuilles d'un bouquet de menthe • 80 g de vermicelle de riz cuit • 24 tiges de ciboule chinoise • Sauce nuoc-mâm.

Les galettes de riz : coupez 6 galettes de riz en deux puis gardez les 12 autres entières. Pour chaque rouleau : trempez une galette entière dans de l'eau chaude pour la ramollir puis posez-la à plat sur une assiette. Trempez une demi-galette de riz dans l'eau chaude, puis placez-la au centre de la galette

entière. Cela rendra le rouleau plus solide et empêchera la garniture de s'en échapper.

La garniture : disposez 3 morceaux de crevettes (coupées en deux dans la longueur) en une ligne horizontale centrée, à environ 4 cm du haut de la galette. Juste en dessous, ajoutez quelques feuilles de shiso et de laitue taillées en lamelles, un peu de porc cuit et haché, de la menthe et du vermicelle cuit.

Le montage des rouleaux : repliez les côtés de la galette vers le centre par-dessus la garniture, puis roulez le tout en partant du bas pour former un rouleau serré, en ajoutant 2 tiges de ciboule chinoise de façon qu'elles dépassent d'une extrémité. Dégustez le tout en trempant les rouleaux dans du nuoc-mâm.

Et avec ça...

Côtes-du-rhône domaine
du Grand Tinel 2012*

Un blanc intéressant et frais. Cet assemblage de roussanne, grenache et clairette se montre très charmeur avec des notes exotiques de mangue, de coing puis d'agrumes, de noisette et d'épices. 9,50 €, cavistes.

Au Viêt Nam, on distingue la cuisine du nord du pays, avec ses influences chinoises, celle du centre, autrement dit la région de Hué, ancienne capitale impériale, très épicée, et celle du sud. Cette dernière est très parfumée, avec ses herbes fraîches et plantes aromatiques, comme la coriandre, la menthe ou la citronnelle. Le riz (cuit vapeur), les nouilles et le vermicelle (de blé, de soja ou de riz) constituent la base de l'alimentation des habitants qui, chaque matin, avalent un bol de soupe de nouilles en guise de petit déjeuner. La soupe est d'ailleurs un plat phare, notamment dans le nord, avec le célèbre pho, à base de bouillon de bœuf assaisonné de nuoc mam, de gingembre, d'oignons et de bas morceaux de bœuf. Un plat que les Vietnamiens mangent à n'importe quel moment du jour ou de la nuit. Auteur du livre *La Cuisine du Vietnam** – qui l'a conduit dans son pays natal, sur la trace de ses ancêtres, à la rencontre de la cuisine des rues, traditionnelle et authentique – Luke Nguyen constate que « ce plat, comme beaucoup d'autres, trouve son origine dans la cuisine française, et plus particulièrement dans le pot-au-feu. Avant la colonisation française, les Vietnamiens n'avaient jamais consommé de bœuf. Les vaches et les buffles ne servaient alors que pour les travaux des champs. Aujourd'hui, ils adorent le bœuf au point qu'on trouve du pho à la carte de tous les restaurants du pays ». Ici, tout est préparé simplement et cuit tantôt au wok, tantôt à

la vapeur ou dans un bouillon. Ce qui fait que la cuisine vietnamienne est beaucoup plus légère que la chinoise qui utilise plus de matières grasses. Des plats que l'on déguste dans des bols, avec des baguettes, comme en Chine, et pas avec une cuillère, comme en Thaïlande. **PHILIPPE BOÉ** (*) De Luke Nguyen, éd. Gründ, 34,95 €.



SOUPE AU BŒUF ET AUX NOUILLES DE RIZ

POUR 8 PERSONNES

• 2 kg de queue de bœuf • 4 c. à s. de sel • 4 gros oignons • 150 g de gingembre frais • 1 kg de poitrine de bœuf • 20 cl de sauce de poisson • 80 g de sucre candi • 1,6 kg de nouilles de riz fraîches • 400 g de faux-filet de bœuf • 4 cébettes • 2 piments oiseau • 1 citron vert • coriandre • La garniture aromatique : 8 clous de girofle • 5 étoiles de badiane • 2 bâtons de cannelle • 1 c. à s. de grains de poivre noir.

La garniture : faites griller chaque épice à sec séparément dans une poêle à feu moyen, puis une fois qu'elles ont refroidi, écrasez-les grossièrement. Mettez-les au centre d'un carré de mousseline de 40 cm de côté, puis refermez le tout.

Le bouillon : faites tremper la queue de bœuf coupée en cubes dans de l'eau à hauteur et 3 c. à s. de sel pendant 1 h, puis égouttez-la. Portez 6 l d'eau à ébullition avec la queue et la poitrine de bœuf, écumez, puis passez à petits frémissements. Ajoutez la sauce de poisson, le sel, le sucre candi, la garniture aromatique, puis les oignons et le gingembre haché. Couvrez puis laissez mijoter pendant 3 h, jusqu'à ce que le bouillon ait réduit de moitié.

La finition : dans des bols, disposez 3 ou 4 fines tranches de poitrine de bœuf sur les nouilles cuites, puis 3 ou 4 autres fines tranches de faux-filet cru. Couvrez à hauteur avec le bouillon de bœuf chaud et filtré. Parsemez de cébettes coupées en rondelles, de poivre et de coriandre, ajoutez le piment coupé en fines rondelles et un trait de jus de citron vert.



Propriétaire du restaurant Red Lantern, à Sydney, Luke Nguyen apprécie autant, au Viêt Nam, la cuisine des rues que celle des pêcheurs de la baie d'Along.

Et avec ça...

Leffe Royale*

Cette version de la marque belge est l'une des plus complètes. Elle mêle notes fruitées et amertume, notes d'épices comme le clou de girofle et la vanille, de malt, de houblon. 3,95 € la bout. de 75 cl. cavistes.





TRAVERS DE PORC BRAISÉS À L'EAU DE COCO

POUR 4 PERSONNES

• 1 échalote rose • 2 c. à s. de sauce de poisson • 1 c. à c. de sauce d'huître • 2 c. à s. de sucre en poudre • 1/2 c. à c. de sel • 1/2 c. à c. de poivre du moulin • 2 c. à s. d'ail écrasé • 300 g de travers de porc • Huile d'arachide • 25 cl d'eau de coco • 1 oignon.

La marinade : dans un saladier mélangez les ingrédients de la marinade puis ajoutez-y les travers de porc coupés en morceaux de 2 x 3 cm. Remuez bien pour enrober ces derniers uniformément. Couvrez puis laissez mariner le tout 20 min.

La cuisson du porc : égouttez les travers de porc en réservant la marinade, puis faites-les frire dans l'huile chauffée à 180 °C en plusieurs fois à feu moyen, pendant 3 min, jusqu'à ce qu'ils brunissent. Retirez-les puis égouttez-les sur du papier absorbant. Portez à ébullition l'eau de coco et la marinade dans une casserole, ajoutez-y les travers. Baissez le feu, laissez frémir le tout pendant 20 min.

Passez à feu vif puis poursuivez la cuisson pendant encore 5 min environ, jusqu'à ce que l'eau de coco ait réduit d'un quart. Ajoutez l'oignon coupé en quartiers, l'ail restant et 1 pincée de poivre noir. Laissez cuire le tout en remuant sans cesse pendant 5 min.



PHOTOS : ALAIN BESON - D. R.

Et avec ça...

Côtes-du-vivarais domaine Gallety 2012*

● Cultivée en bio, cette cuvée est composée de 50 % de syrah et de 50 % de grenache. On est séduit par sa densité, ses tanins frais, ses parfums d'épices et de petits fruits noirs, son authenticité et son harmonie. **16 €, cavistes.**

SUCRÉS, SALÉS, ÉPICÉS, LES PLATS REFLÈTENT LA DIVERSITÉ DU PAYS



Et avec ça...

Sancerre domaine Pascal Jollivet Clos du Roy 2013*

● Un blanc typé avec ses notes minérales, ses arômes de buis et d'agrumes. D'une bonne puissance, il se développe avec ampleur sur une structure d'une belle droiture. Subtil et puissant. **16,50 €, cavistes. M. G.**

CREVETTES SAUTÉES AU SEL ET AU POIVRE

POUR 4 PERSONNES • 2 c. à c. de sel • 2 c. à c. de poivre blanc • 1 c. à c. de cinq épices • 1 c. à c. de sucre en poudre • 50 cl d'huile végétale • 6 grosses crevettes crues non décortiquées • 250 g de Maizena • 1 c. à s. d'échalotes roses coupées en tout petits dés • 1 c. à s. d'ail coupé en tout petits dés • 2 piments rouges • 4 cébettes • 1 citron vert.

Les crevettes : faites torréfier le sel, le poivre et les cinq épices à sec dans une poêle puis laissez refroidir avant d'ajouter le sucre. Saupoudrez les crevettes de Maizena puis jetez-les deux par deux dans l'huile chauffée à 180 °C dans un wok. Faites-les cuire entre 2 et 3 min, puis retirez-les avant de les égoutter sur du papier absorbant.

La cuisson : versez 2 c. à s. d'huile de cuisson des cre-

vettes dans une poêle puis faites-y revenir, à feu moyen, l'échalote, l'ail, les piments coupés en fines rondelles et les cébettes coupées en tronçons de 4 cm. Ajoutez les crevettes puis faites-les sauter avec le mélange à base de cinq épices en veillant à les enrober uniformément.

La finition : mettez les crevettes dans un plat. Versez le mélange à base de cébettes et arrosez de citron vert.



VSD

LE WEEK END COMMENCE AVEC VSD

45%

DE RÉDUCTION

SOIT 5 MOIS DE LECTURE OFFERTS



ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !



LAGUIOLÉ

+
EN CADEAU
LA MONTRE LAGUIOLÉ

- Boîtier rond en alliage chromé finition brossée.
- Lunette tournante imprimée 1 couleur.
- Mouvement japonais 3 aiguilles.
- Bracelet en acier avec boucle déployante.
- Fournie dans un boîtier blanc.

OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE VSD

À RETOURNER DANS UNE ENVELOPPE SANS L'AFFRANCHIR À
VSD - LIBRE RÉPONSE 90355 - 62069 ARRAS CEDEX 9

JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

☐ OFFRE SANS ENGAGEMENT

1€30
PAR SEMAINE
au lieu de 2,80€*

soit un prélèvement mensuel de 5,60€ au lieu de 10,80€*. Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique avec ma facture. Je peux résilier ce service à tout moment par simple lettre, les prélèvements seront aussitôt arrêtés.

☐ OFFRE 1 AN
52 NUMÉROS

69€
au lieu de 130€*

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de VSD.

DANS TOUS LES CAS JE RECEVRAI EN CADEAU LA MONTRE LAGUIOLÉ

L'abonnement, c'est aussi
www.prismashop.vsd.fr
ou au ☎ 0 826 963 964

MERCI DE M'INFORMER DE LA
DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE
MON ABONNEMENT

VSD1956P

VOS COORDONNÉES ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ VILLE _____

DATE DE NAISSANCE** __/__/____

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de ses partenaires.

E-mail _____ @ _____

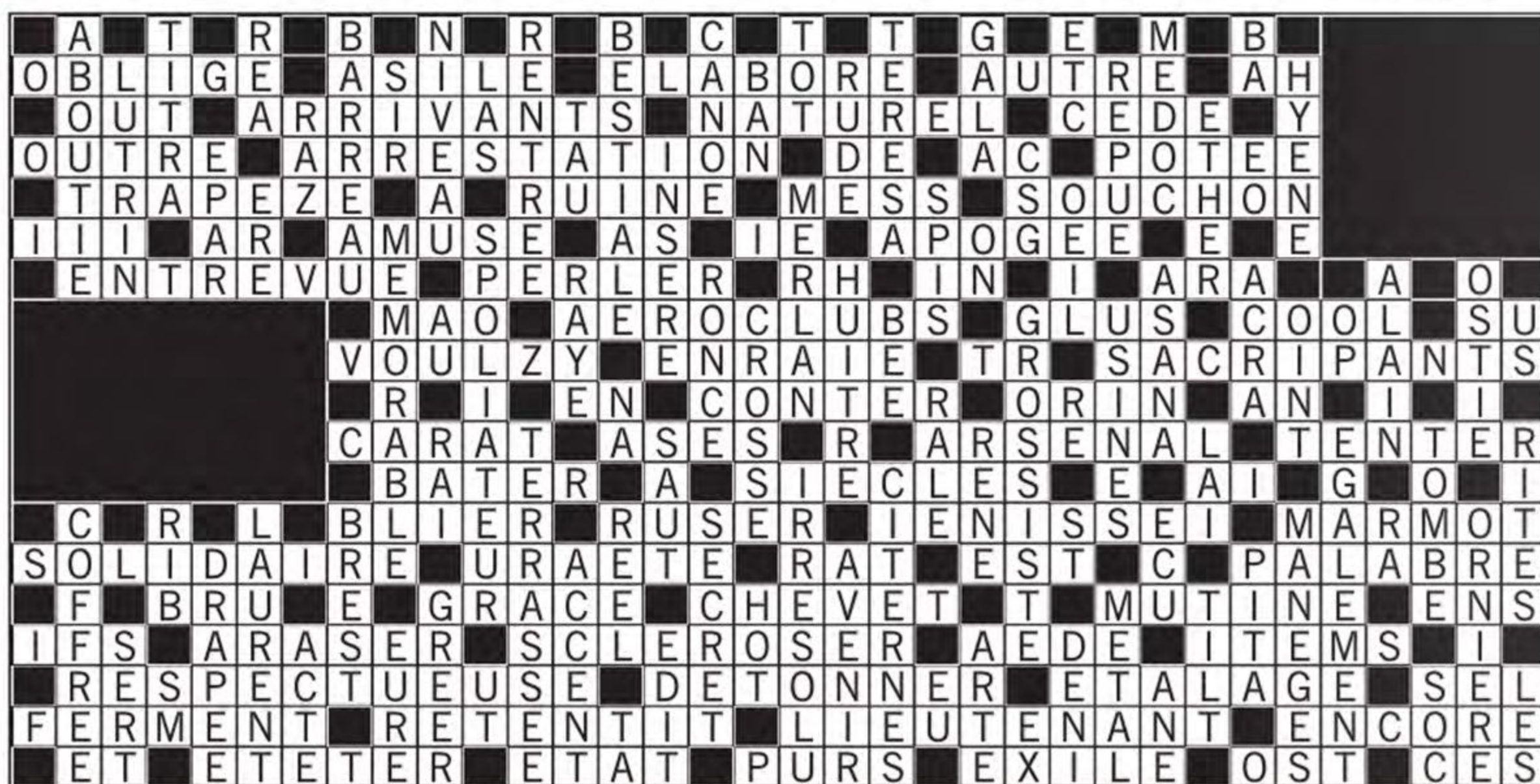
Tél. _____

*Prix de vente au numéro. **Facultatif. En France métropolitaine, valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles. Photo non contractuelle. Délai de livraison du premier numéro et du cadeau : 4 semaines environ. Les tarifs indiqués sont garantis pendant 6 mois à compter de la date d'abonnement. Au-delà des 6 mois d'abonnement, les tarifs pourront être modifiés en fonction de l'évolution des conditions économiques. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre ☐. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.

Reportez les treize lettres numérotées et trouvez le nom du partenaire de notre vedette dans le film *Un village presque parfait*.

DE FORTE CONSTITUTION		COFFRET		COORDONNE DEUX MOTS		SON PROF EST EN BASKETS		IMPROPRE À SERVIR		LAISSER BABA		CALMÉE APRÈS UNE RÉVOLTE		LIT DE REPOS		COMME UN HOMME D'INTÉRIEUR
UNE COMPATRIOTE		ÉTAT		NATIFS D'UN LIEU		BÊTE DE JEU				ESSAIM				RÉGIMENT D'INFANTERIE		
	2											ÉPICÉ				
CAFÉS À TABOURETS					PRÉFIXE PRIVATIF			QUI CONCERNE UN CONDUIT				AUX YEUX DE TOUS				ENTREPRISES
REFUS DE PARLER					BOUGE			D'ORIGINE NOBLE								ARBRE DES OASIS
							EFFAROUCHÉ							ARRANGÉ POUR LE CINEMA		
							BONJOUR À CÉSAR							CANTIQUÉ SPIRITUEL		
FAIT DES MÉANDRES						DE LA RÉGION D'ARRAS									BALAI	
OBLIGATION DE TRAVAIL						DÉSINENCE VERBALE			10						COMPARABLE	
				RÉGULIÈRE						AS UNE EXISTENCE CERTAINE			MATIÈRE FACULTATIVE			
					9					APPARENCE			CLIC-CLAC			
CAP À TENIR				À UN HAUT DEGRÉ				BILLET DE TRAIN				ASSURÉMENT				6
								ARTÈRE ÉTROITE				ENSEMBLE HI-FI				
							CELA PERMET D'Y VOIR CLAIR				PIÈCE À SALAISONS					
							SON NOM				PLAQUES SÈCHES			ADJECTIF DÉMONSTRATIF		
														BARBARE		
							QUI MANQUE DE SOIN	PETIT POISSON		CONFUSION DE DATES					13	GRAND VOYAGEUR
																ASSISTÉS EN VOITURE
							DONC TROP MÔR					ARNAQUÉ			GRENIER À FOIN	
							MUR BASQUE					CHIFFRE ROMAIN			ÂPRETÉ	
RATTRAPÉ		IL PORTE UN DRAPEAU ÉTOILÉ		SON PRÉNOM		QUI A PERDU SA FRAÎCHEUR							AVANCE SANS BUT			
LÉGATAIRE		ASSOMMANT		AFFLUENT DE LA GARONNE									SOMBRE			
										ACHEVÉE						
										EXPOSÉE AU VENT						
PASCAL ABRÉGÉ			PRÉCÈDE LIBITUM			ENLEVAIS								VIEUX REPTILES		
DÉCONCERTER			FÉLIN À ÉPAISSE FOURRURE		4	APPÂT						BEIGNET ANTILLAIS		RÉAGIT AU BOUQUET	7	
									5			COGNES				
												BAGAGE RUDIMENTAIRE				
CÂBLER EN RÉSEAU										IL ÉGAYE LE TAILLEUR						
BON ET BRAVE																
				12	AVANT SIGMA			GOUTTELETTES SALÉES					3			APPARU
CE SONT ELLES QUI FONT L'HISTOIRE						HÉROS À LA FOIS GREC ET LATIN				IL PROTÈGE LE MOTEUR						

EDITIONS | PRISMA



Le titre est : **LA BAIE DES FOURMIS.**

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

VSD

VSD LE REGARD QUI CHANGE TOUT

-50%

SOIT 65€ AU LIEU DE 130€*

OFFRE RÉSERVÉE AUX LECTEURS DE VSD

VSDL1

À RETOURNER DANS UNE ENVELOPPE SANS L'AFFRANCHIR À
VSD - LIBRE RÉPONSE 90355 - 62069 ARRAS CEDEX 9

JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT

☐ **OFFRE SANS ENGAGEMENT**

1€25
PAR SEMAINE
au lieu de 2,50€*

soit un prélèvement mensuel
de 5,41€ au lieu de 10,82€.
Je recevrai l'autorisation de
prélèvement automatique avec
ma facture. Je peux résilier ce
service à tout moment par
simple lettre, les prélèvements
seront aussitôt arrêtés.

☐ **OFFRE 1 AN
52 NUMÉROS**

65€
au lieu de 130€*

soit 50% de réduction
Je joins mon règlement par chèque
à l'ordre de VSD.

VOS COORDONNÉES ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

DATE DE NAISSANCE

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Média et de celles de
ses partenaires.

MERCI DE M'INFORMER DE LA DATE DE DÉBUT ET DE FIN DE MON ABONNEMENT

E-mail

@

Tél.

www.prismashop.vsd.fr

*Prix de vente au numéro, **Facultatif. En France métropolitaine, valable 2 mois. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations ci-dessus sont indispensables au traitement par PRISMA MEDIA de votre abonnement. À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Ces informations sont communiquées à des sous-traitants pour la gestion de votre abonnement. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions des partenaires commerciaux du groupe PRISMA MEDIA. Si vous ne le souhaitez pas, vous pouvez cocher la case ci-contre. Vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et de suppression pour motifs légitimes aux informations vous concernant auprès du groupe PRISMA MEDIA.



Rétroviseur



PHOTO: STILLS/GAMMA

UN CÉSAR POUR OSCAR Ce 3 février 1980, Louis de Funès reçoit un César d'honneur. Jerry Lewis, venu des États-Unis, l'embrasse à pleine bouche et s'exclame : « *C'est mon plaisir, mon privilège et mon Dieu, c'est sacrement lourd !* » puis lui remet la sculpture. De *La Traversée de Paris* à *Oscar*, De Funès reste l'acteur français ayant attiré le plus de spectateurs dans les salles. **L. D.**



Magazine hebdomadaire
édité par VSD snc,
13, rue Henri-Barbusse,
92624 Gennevilliers Cedex 17
Tél. : 01 73 05 47 00

RÉDACTION 13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex 17. Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 67 70. Pour joindre votre correspondant, composez le 01 73 05 suivi du numéro de poste qui figure à la suite de son nom.

Rédacteur en chef Marc Dolisi (54 01)
Directeur artistique Fabrice Trillat (47 40)
Rédacteurs en chef adjoints Gaëlle Placek (58 56), Patrick Talhouarn (50 72)
Chef de service photo Marc Simon (50 94)
Chef des infos Nathalie Gillot (50 36)
Assistante de rédaction Elisabeth Romaniello (48 52)

Actualités Laurence Durieu (chef de service, 50 47), Sylvie Lotiron (grand reporter, 50 53), Pauline Grand'Emon (reporter, 49 23), Anastasia Svoboda (reporter, 48 57).
Culture François Julien (chef de service, 50 04), Olivier Bousquet (50 37).

Week-end, loisirs Cécile Nocq (chef de service, 50 18), Myriam André (chef de service adjointe, 50 43), Christine Robalo (50 16).

Photo Patricia Couturier (chef de service adjointe, 50 85), Farida-Patricia Cherara (chef de rubrique, 50 87), Alain Billen (50 91).
Photoreporters Jean Picard (50 81), Pascal Vila (50 84), Assistante Véronique Lécuyer (50 95).

Maquette Franck Parodi (directeur artistique adjoint, 50 61), Pascal Guynier (chef de studio, 50 56), Darinka Cardoso (50 65), Fabrice Ivaldi (50 63), Dominique Weber (50 58).

Secrétariat de rédaction Fabienne Corona (première secrétaire de rédaction, 50 71), Emmanuel Devaux (51 12), Anne-Marie Gueipe-Stroz (50 68).
Révision Robert Bille (chef de service, 50 77).

Documentation Maria Fernanis (chef de rubrique, 50 96).
Fabrication James Barbet (51 02), Stéphane Redon (51 01).

Comptabilité Carole Clément (45 14).

DIFFUSION

Directrice marketing client Nathalie Lefebvre du Prey (53 20). **Directeur commercialisation réseau** Serge Hayek (56 77). **Directrice Marketing opérationnel et Etudes diffusion** Béatrice Vannière (53 42).

Directeur des ventes Bruno Recurt (56 76).

PUBLICITÉ

Profil 18/30, 134 bis, rue du Point-du-Jour, 92100 Boulogne. 01 46 94 84 24. profil-1830.com

Directeur commercial Thierry Remond (tremond@profil-1830.com)

Directeur de pôle Vincent Besse (vbesse@profil-1830.com)

Directrice de publicité Nadia Riou (nriou@profil-1830.com)

Directeur de clientèle Laurent Neveu (lneveu@profil-1830.com).

Directrice technique Elisabeth Sirand (egirouard@profil-1830.com)

VSD sur Internet www.vsd.fr
Boutique Internet www.prismashop.vsd.fr

VSD SNC, société en nom collectif au capital de 15 240 000 euros d'une durée de 99 ans.
Principaux associés: Media Communication SAS et G+J Communication GmbH.
Cogérants: Rolf Heinz, Daniel Daum.

Directeur de la publication Daniel Daum.

Directeur d'édition Pascal Tranchecoste (58 12).

Marketing / Chef de groupe Laura Ait-Merzeg (4799).

Abonnements et ventes des anciens numéros
Tél. : 0811.23.22.21 (prix d'une communication locale).
Depuis l'étranger : 00 33 3 21 14 75 67.
VSD Service abonnements, 62066 Arras.
France, DOM-TOM et étranger : tarif sur demande.

Photogravure Quart de Pouce. **Brochage** Fast Brochage.
Imprimé par H2D Didier Mary.

M 1713988 ISSN 1278-916X.

N° commission paritaire : 1015 C. 86867.

Création septembre 1977. Dépôt légal : février 2015.

CRÉATEUR MAURICE SIÉBEL, PRÉSIDENTE D'HONNEUR GENEVIÈVE SIÉBEL

© VSD 2001 Imprimé en France. Distribution : Presstalis.





NORBERT TARAYRE "J'AIME FAIRE LE CON MAIS PAS PASSER POUR UN CON"

Aux commandes d'une nouvelle émission et d'un one-man-show*, l'inénarrable Nono a tracé le chemin qui l'a mené de la charcuterie à la télévision, avec un détour chez Bernard Loiseau.

Télévision, scène et restaurant: le cuisinier révélé par «Top Chef» il y a trois ans est aux fourneaux et au moulin. Mais il prend le temps d'un café pour se raconter.

VSD. Votre premier souvenir?

Norbert Tarayre. Mon premier voyage avec mes parents. J'avais 6 ans. Nous avons pris l'avion pour aller à la Réunion. Comme je pensais que la France c'était le monde, je croyais qu'on partait dans l'espace.

Dans votre nouvelle émission vous remettez sur le droit chemin des «criminels de cuisine».

C'est parfois dur pour moi de les regarder. Mais ce qui est touchant, c'est leur plaisir de cuisiner et leur réelle conviction d'épater leurs proches. Je veux qu'ils comprennent que la cuisine c'est prendre son temps et son pied.

Terminé votre collaboration avec Jean Imbert, rencontré dans «Top Chef»?

On a des projets d'émissions spéciales. Nous nous sommes appelés le soir du lancement de la nouvelle saison de «Top Chef». C'est comme une famille. Cette année, je suis content d'y voir Olivier Streiff, que j'aime beaucoup. Il assume son côté Indochine. Pour l'anecdote, Nicola Sirkis est fan de «Top Chef».

Comment est née cette idée de monter sur scène?

À faire des représentations devant un public j'ai commencé à m'amuser. J'aimerais emmener le spectacle au Stade de France pour organiser le plus grand repas du monde. Trente mille personnes qui me diraient «Oui, chef!», ça me ferait kiffer.

S'appeler Norbert, est-ce une galère quand on est môme?

C'est très dur à porter quand on est gamin.

Plus tard, pour pécho en boîte je prétendais m'appeler Virgil. Mes potes bourrés venaient me chercher à 2 heures du matin: «Eh, Norbert, on y va. Demain, on a 6 kilos de chipolatas à farcir.» Et la meuf se barrait!

Vous avez souvent évoqué vos relations difficiles avec votre père.

J'aimerais bien qu'un jour on se revoie. Mais il faut laisser le temps au temps. J'ai connu les coups durs d'enfant de divor-



L'image qu'il a choisie.

«Avec mes filles Gayane, Laly et Aliya. Le dimanche, elles s'occupent de leur papa. Je travaille beaucoup mais ma priorité, c'est ma famille.»

cés. Mais il y a pire! Ce parcours explique pourquoi ma personnalité ne changera pas.

Comment un autodidacte fait-il sa place dans le monde feutré de la gastronomie?

Ma première recette c'était des gnocchis au Malibu pour ma sœur et un pote. Ils ont vomi. À aucun moment je n'ai pensé en faire mon métier. À 18 ans je ne suis pas allé à l'examen du BEP charcutier parce que j'ai préféré rester au plumard avec ma copine. Ma mère m'a gentiment dit de prendre mon paquetage et d'aller voir ailleurs. Je me suis retrouvé à Londres pour faire la plonge. Les Anglais m'ont donné l'ambition de réussir. Puis j'ai travaillé chez Bernard Loiseau qui m'a dit: «Ne cherche pas à être le meilleur, cultive la différence.»

Votre langage fleuri et votre personnalité directe créent une sacrée différence.

L'argot, ça fait partie de moi, fils de poissonniers. Dans la famille, on est cinq générations de commerçants. C'est mon univers. Le plus dur, dans la haute gastronomie, c'est d'y entrer. Une fois dans une grande brigade il faut faire ses preuves. Lors d'un repas de fin de saison chez Marc Veyrat, un de ses chefs a levé son verre à «Norbert, le futur chef quatre étoiles d'un routier». Ça m'a piqué. Je suis très dur avec moi-même. J'aime faire le con mais pas passer pour un con.

Votre dernier mot?

On vit comme on cuisine et on cuisine comme on vit.

(*) «Norbert, commis d'office» tous les vendredis à 20h50 sur 6ter;
«One-man show patate!» à La Nouvelle Eve, Paris 9^e, jusqu'au 28 mars, lanouvelleeveparis.com; et son restaurant Saperlipopette, à Puteaux.

L'Histoire éclaire le présent

ca Histoire
M'INTÉRESSE

EXPLORER LE PASSÉ POUR COMPRENDRE LE PRÉSENT

MARS-AVRIL 2015 N° 29 5,95 €

L'HISTOIRE DE LA FIN DU MONDE
PRÉDICTIONS ET SCÉNARIOS

CANNABIS
5000 ANS QU'ON EST ACCROS!

PRÉHISTOIRE
LE JOUR OÙ LE PREMIER HOMME S'EST MIS DEBOUT!

C'ÉTAIT LA FRANCE DU "GRAND SIÈCLE"

LOUIS XIV
LE ROI TOUT PUISSANT

LE MYSTÈRE DE STONEHENG
À QUOI SERVAIT LE GRAND CERCLE DE PIERRES ?



Pour trouver le marchand de journaux le plus proche

Téléchargez



Disponible sur www.prismashop.fr et sur votre tablette



Télécharger dans
l'App Store



DISPONIBLE SUR
Google play



Aujourd'hui, **il est urgent**
d'être connecté en Haut-Débit.

L'Internet Satellite de NordNet est une solution simple, disponible partout en France et apportant immédiatement chez vous **l'Internet Haut-Débit, le téléphone et la télévision** grâce à une simple parabole. N'attendez plus ! Installez facilement notre **Kit de connexion offrant des débits jusqu'à 22 Méga en réception**, et profitez enfin d'un accès Internet performant !

Contactez-nous

09 69 360 360 (appel non surtaxé)

NordNet

Nos solutions Internet vous ouvrent le monde